



















BIBLIOTHEQUE  
DU  
SENAT.

---

ALMANACH  
DES RENTIERES,  
POUR L'AN VIII.

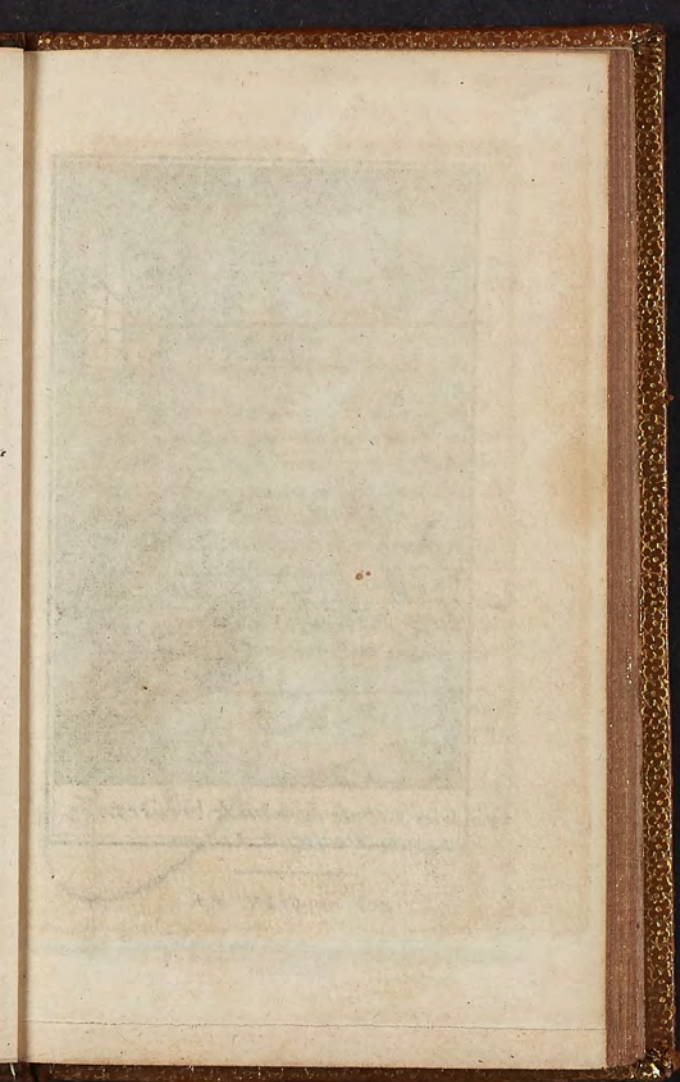
---

---

*Sujet du frontispice.*

La gravure représente un rentier, qui lit un de ces nombreux décrets qui concernent ceux qui sont dans sa position. Sa demeure est au grénier et conforme à sa misère actuelle. Il n'a conservé de son ancienne aisance que son portrait, qui est accroché à la muraille. Alors il se portait bien ; mais aujourd'hui... il ne vit que de souvenirs et d'espérances.... cela n'a pas maintenu son embonpoint.

---







*C'est de la viande creuse!....*

ALMANACH  
DES RENTIERS,

D É D I É

AUX AFFAMÉS;

Pour leur servir de passe-tems ;

PAR UN AUTEUR,

INSCRIT SUR LE GRAND-LIVRE.

---

Il se passe de diné,  
Et soupe à la diable,  
O gué!  
Et soupe à la diable.

---

BIBLIOTHÈQUE  
DU  
SÉNAT.

P A R I S,

Chez CAILLEAU, Imprimeur-Libraire,  
rue de la Harpe, N.<sup>o</sup> 461.

---

A N V I I I . — 1800.

*Les Exemplaires ont été fournis à la Bibliothèque  
nationale.*

## ÉCLIPSES.

Il y aura cette année trois Éclipses, deux de Soleil et une de Lune. Elles ne seront pas visibles à Paris.

## SAISONS.

L'AUTOMNE commencera le premier Vendémiaire, an VIII, 23 Septem. 1799.

L'HIVER, an VIII, le 30 Frimaire, le 21 Décembre 1799.

Le PRINTEMPS, an VIII, le 28 Ventôse, 20 Mars 1800.

L'ÉTÉ, le 2 Messid. an VIII, 21 Juin 1800.

## FÊTES MOBILES.

Avent, 1 Décembre. Ascension, 22 Mai.

Septuagés. 9 Février. Pentecôte, 1 Juin.

Cendres, 26 Février. La Trinité, 8 Juin.

PASQUES, 13 Avril. Fête-Dieu, 12 Juin.

Rogât. 19, 20, 21 Mai.

*Explication des Figures du Calendrier.*

N. L. Nouvelle Lune. Pl. L. Pleine Lune.

P. Q. Premier quartier. D. Q. Dernier quartier.

*Noms et Figures des 12 Signes du Zodiaque.*

<i>Septentrionaux.</i>	<i>dég.</i>	<i>Méridionaux.</i>	<i>dég.</i>
♈ Aries ou le Bélier,	0	♎ La Balance,	180
♉ Le Taureau,	30	♏ Le Scorpion,	210
♊ Les Gémeaux,	60	♐ Le Sagittaire,	240
♋ L'Ecrevisse,	90	♑ Le Capricorne,	270
♌ Le Lion,	120	♒ Le Verseau,	300
♍ La Vierge,	150	♓ Les Poissons,	330

*Signes des Planètes.*

<i>Supérieurs.</i>		<i>Inférieures.</i>
♃ Herschel.		♁ la Terre.
♄ Saturne.	☉ Le Soleil	☾ la Lune.
♅ Jupiter.		♀ Vénus.
♆ Mars.		♂ Mercure



5

VENDEMIATAIRE. *Signe ♎ la Balance.*

*Les jours diminuent d'une heure 15 min.*

Jours des Décad.	Phases de la Lune.	SEPTEMBRE et OCTOBRE 1799.
---------------------	-----------------------	-------------------------------

1 prim.		23 Lun ste Thecle
2 duodi		24 Mar Andoche
3 tridi.		25 Mer Firmin
4 quar.		26 Jeu ste Justine
5 quin.		27 Ven Côme
6 sexti.		28 Sam Venceslas
7 septi.	N. L. le 7, à 8 h. 13 m. du matin.	29 20 <sup>D</sup> Michel
8 octidi		30 Lun Jérôme
9 noni.		1 Mar Remi
10 Déc.		2 Mer Ang. Gar.
11 prim.		3 Jeu Gérard
12 duodi		4 Ven François
13 tridi.	P. Q. le 13, à 11 h. 43 m. du soir.	5 Sam ste Aure
14 quar.		6 21 <sup>D</sup> Bruno
15 quin.		7 Lun Serge
16 sexti.		8 Mar Brigitte
17 septi.		9 Mer S. Denys.
18 octidi		10 Jeu Paulin
19 noni.		11 Ven Nicaise
20 Déc.	Pl. L. le 21, à 7 h. 33 min. du soir.	12 Sam Valtride
21 prim.		13 22 <sup>D</sup> Fauste
22 duodi		14 Lun Caliste
23 tridi.		15 Mar Thérèse
24 quar.		16 Mer Berchaire
25 quin.		17 Jen Héron
26 sexti.		18 Ven Luc. Evan.
27 septi.		19 Sam Savinien
28 octidi	D. Q. le 29, à 10 h. 53 m. du soir.	20 23 <sup>D</sup> Caprais
29 noni.		21 Lun ste Ursule
30 Déc.		22 Mar Mellon

BRUMAIRE. *Signe m le Scorpion.**Les jours diminuent d'une heure 18 min.*

<i>Jours des Décad.</i>	<i>Phases de la Lune.</i>	OCTOBRE et NOVEMBRE. 1799.
1 prim.	N. L. le 6, à 5 h. 43 m. du soir.	23 Mer Hilariion.
2 duodi		24 Jeu Magloire
3 tridi.		25 Ven Cre pin
4 quart.		26 Sam Rustique
5 quint.		27 24D Frumence
6 sexti.	P. Q. le 13, à 11 h. 43 m. du matin.	28 Lun Sim.&Jud.
7 septi.		29 Mar Faron
8 octidi		30 Mer Lucain
9 noni.		31 Jeu Vig. jeûne
10 Déc.		1 Ven Toussaints
11 prim.	Pl. L. le 21, à 2 h. 17 m, du soir.	2 Sam Les Morts
12 duodi		3 25D Marcel
13 tridi.		4 Lun Charles B.
14 quar.		5 Mar Zacharie
15 quin.		6 Mer Léonar.
16 sexti.	D. Q. le 29, à 11 h. 59 m. du matin.	7 Jeu Florent
17 septi.		8 Ven Godefroi
18 octidi		9 Sam Mathur.
19 noni.		10 26D Juste
20 Déc.		11 Lun Martin
21 prim.		12 Mar René
22 duodi		13 Mer Brice
23 tridi.		14 Jeu Sérapion
24 quart.		15 Ven Malo
25 quin.		16 Sam Edme
26 sexti.		17 27D Agnan
27 septi.		18 Lun Odon
28 octidi		19 Mar Elisabeth
29 noni.		20 Mer Edmond
30 Déc.		21 Jeu Pr. N. D.

FRIMAIRE. *Signe* ← le Sagittaire.*Les jours diminuent de 37 minutes.*

Jours des Décad.	Phases de la Lune.	NOVEMBRE et DÉCEMBRE 1799.
---------------------	-----------------------	-------------------------------

1 prim.		22 Ven	ste Cécile
2 duod.		23 Sam	Clément
3 tridi.		24 28D	Severin
4 quar.		25 Lun	Cather.
5 quin.		26 Mar	Genev. A.
6 sexti.	N. L. le 6,	27 Mer	Maxime
7 septi.	à 3 h. 59 m.	28 Jeu	Grégoi.
8 octidi.	du soir.	29 Ven	Saturnin
9 noni.		30 Sam	André, ap.
10 Déc.		1 1D	Avent
11 prim.		2 Lun	Franç. X.
12 duod.		3 Mar	Eloque
13 tridi.	P. Q. le 11,	4 Mer	ste Barbe
14 quar.	à 13 h. 35 m.	5 Jeu	Sabas, ab.
15 quin.	du matin.	6 Ven	Nicolas.
16 sexti.		7 Sam	ste. Fare
17 septi.		8 2D	Conc. N. D.
18 octidi.		9 Lun	Julien,
19 noni.		10 Mar	ste Valère.
20 Déc.		11 Mer	Julie
21 prim.		12 Jeu	Daniel
22 duod.	Pl. L. le 21,	13 Ven	ste. Luce
23 tridi.	à 9 h. 4 min.	14 Sam	Nicaise
24 quar.	du matin.	15 3D	Mesmin
25 quin.		16 Lun	Valère
26 sexti.		17 Mar	Adelaïde
27 septi.		18 Mer	4. T. ms
28 octidi.	D. Q. le 28,	19 Jeu	ste. Meuris
29 noni.	à 10 h. 50 m.	20 Ven	Philogone
30 Déc.	du soir.	21 Sam	Thomas



NIVOSE. *Signe 7 le Capricorne.**Les jours croissent d'une heure 2 minutes.*

Jours des Décad.	Phases de la Lune.	DÉCEMBRE et JANVIER 1800.
1 prim.		22 4 D Ischirion
2 duod.		23 Lun Yves, év.
3 tridi.		24 Mar Vig. jeûne
4 quar.		25 Mer NOËL
5 quin.	N. L. le 5,	26 Jeu Etienne
6 sexti.	à 3 h. 3 min.	27 Ven Jean Ev.
7 septi.	du soir.	28 Sam Innocens
8 octidi		29 Dim Thomas
9 noni.		30 Lun ste Colom.
10 Déc.		31 Mar Silvestre.
11 prim.		1 Mer Circoncis.
12 duod.	P. Q. le 12,	2 Jeu Basile, év.
13 tridi.	à 11 heures	3 Ven Geneviève
14 quar.	du soir.	4 Sam Rigobert
15 quin.		5 Dim Siméon Sti.
16 sexti.		6 Lun Épiphan.
17 septi.		7 Mar Theau, or.
18 octidi		8 Mer Lucien
19 noni.		9 Jeu Pierre, Ev.
20 Déc.	Pl. L. le 21,	10 Ven Guillaume
21 prim.	à 2 h. 19 m.	11 Sam Théodose
22 duod.	du matin.	12 1D Paul, Her.
23 tridi.		13 Lun Hilaire
24 quar.		14 Mar Félix
25 quin.		15 Mer Maur
26 sexti.		16 Jen Furcy
27 septi.		17 Ven Antoine
28 octidi	D. Q. le 28,	18 Sam Ch. s. Pier.
29 noni.	à 7 h. 51 m.	19 2D Sulpice
30 Déc.	du matin.	20 Lun Sébastien.

PLUVIOSE. *Signe = le Verseau.*  
*Les jours croissent d'une heure 42 minutes.*

<i>Jours des Décade</i>	<i>Phases de la Lune.</i>	JANVIER et FÉVRIER 1800.	
1 prim.		21 Mar	ste. Agnès
2 duodi		22 Mer	Vincent
3 tridi		23 Jeu	Ildephonse
4 quar.		24 Ven	Timothée
5 quin.	N. L. le 5,	25 Sam	Conv. s. P.
6 sexti.	à 3 h. 17 m.	26 3D	ste. Paule
7 septi.	du matin.	27 Lun	Ch. Magne
8 octidi		28 Mar	Franc. de S.
9 noni.		29 Mer	Bathilde
10 Déc.		30 Jeu	Pierre Nol.
11 prim.		31 Ven	Ignace, M.
12 duodi	P. Q. le 12,	1 Sam	Gilbert
13 tridi	à 8 h. 33 m.	2 4D	Purificat.
14 quar.	du soir.	3 Lun	Jean de M.
15 quin.		4 Mar	ste Apoline
16 sexti.		5 Mer	Severin
17 septi.		6 Jeu	ste. Eulalie
18 octidi		7 Ven	Romualde
19 noni.		8 Sam	Marianne
20 Déc.	Pl. L. le 20,	9 Di.	Septuagés.
21 prim.	à 5 h. 19 m.	10 Lun	Scholastiq.
22 duodi	du soir.	11 Mar	Sévérien
23 tridi		12 Mer	Melece
24 quar.		13 Jeu	Gabin
25 quin.		14 Ven	Valentin
26 sexti.		15 Sam	Faustin
27 septi.		16 Di.	Sexagesim
28 octidi	D, Q. le 27,	17 Lun	Silvain
29 noni.	à 3 h. 43 m.	18 Mar	Siméon
30 Déc.	du soi.	19 Mer	Moyse

VENTOSE. *Signe* ♋ les Poissons.

*Les jours croissent d'une heure 45 minutes.*

Jours des Décad.	Phases de la Lune.	FÉVRIER et MARS 1800.
1 prim.	N. L. le 4, à 5 h. 8 min. du soir.	20 Jeu Eucher
2 duodi		21 Ven Plavien
3 tridi		22 Sam Julienne
4 quar.		23 Di. Quinquag.
5 quin.		24 Lun Mathias
6 sexti.		25 Mar arise
7 septi.		26 Mer Cendres
8 octidi		27 Jeu ste. Honor
9 noni.		28 Ven 5 Plaies
10 Déc.		1 Sam Aubin, év.
11 prim.	P. Q. le 12, à 5 h. 55 m. du soir.	2 1D quadrag.
12 duodi		3 Lun ste Cuneg.
13 tridi		4 Mar Casimir
14 quar.		5 Mer 4 Temps.
15 quin.		6 Jeu Drausin
16 sexti.		7 Ven ste. Perpét.
17 septi.		8 Sam Jean de D.
18 octidi		9 2D Reminisc.
19 noni.		10 Lun Doctroyée
20 Déc.		11 Mar 40 Martyrs
21 prim.	Pl. L. le 20, à 5 h. 58 m. du matin.	12 Mer Pol, évêq.
22 duodi		13 Jeu Ephraïm
23 tridi		14 Ven Lubin, év.
24 quar.		15 Sam Zacharie
25 quin.		16 3D Oculi
26 sexti.		17 Lun Gertrude
27 septi.		18 Mar Alexandre
28 octidi		19 Mer Joseph
29 noni.		20 Jeu Joachim
30 Déc.		21 Ven Benoît, ab



GERMINAL. *Signe ♈ le Bélier.*  
*Les jours croissent d'une heure 33 minutes.*

<i>Jours des Décad.</i>	<i>Phases de la Lune.</i>	M A R S et A V R I L 1800.	
1 prim.	N. L. le 4, à 8 h. 24 m. du matin.	22 Sam	Aubin
2 duodi		23 4 D	Lætare
3 tridi		24 Lun	Cath. de S.
4 quar.		25 Mar	Annoncia.
5 quin.		26 Mer	Théophile
6 sexti.		27 Jeu	ste Colette
7 septi.		28 Ven	Thom. d'A
8 octidi		29 Sam	Jean de D.
9 noni.		30 5 D	la Passion
10 Déc.	P. Q. le 12, à 9 h. 52 m. du soir.	31 Lun	Macaire
11 prim.		1 Mar	Euloge
12 duodi		2 Mer	Gregoire
13 tridi		3 Jeu	Léandre
14 quar.		4 Ven	Lubin
15 quin.		5 Sam	Zacharie
16 sexti.		6 6 D	Rameaux
17 septi.		7 Lun	Gertrude
18 octidi		8 Mar	Alexandre
19 noni.	Pl. L. le 19, à 4 h. 25 m. du soir.	9 Mer	Joseph
20 Déc.		10 Jeu	Joachim
21 prim.		11 Ven	Vend. S.
22 duodi		12 Sam	R. de P.
23 tridi		13 Di.	PAQUES
24 quar.		14 Lun	Agape
25 quin.		15 Mar	Pélage
26 sexti.		16 Mer	Ludger
27 septi.		17 Jeu	Isaac
28 octidi	D. Q. le 26, à 7 h. 18 m. du matin.	18 Ven	Gontran
29 noni.		19 Sam	Cyrille
30 Déc.		20 1 D	Quasimod



FLORÉAL. *Signe* & le Taureau.*Les jours croissent d'une heure 16 minutes.*

<i>Jours des Décad.</i>	<i>Phases de la Lune.</i>	A V R I L et M A I 1800.	
1 prim.	N. L. le 4, à 8 h. 24 m. du matin.	21 Lun	Anselme
2 duodi		22 Mar	ste Oport.
3 tridi		23 Mer	Georges
4 quar.		24 Jeu	ste Beuve
5 quin.		25 Ven	Marc, <i>abs.</i>
6 sexti.		2 Sam	Hugues
7 septi.		27 2 D	Nisier
8 octidi		28 Lun	Richard
9 noni.	P. Q. le 12, à 5 h. 52 m. du matin.	29 Mar	Isidore
10 Déc.		30 Mer	Vincent
11 prim.		1 Jeu	Prudence
12 duodi		2 Ven	Albert
13 tridi		3 Sam	Inv. ste Cr.
14 quar.		4 3 D	Monique
15 quin.		5 Lun	Fulbert
16 sexti.		6 Mar	Jean P. L.
17 septi.	Pl. L. le 19, à 4 h. 25 m. du soir.	7 Mer	Staniflas
18 octidi		8 Jeu	Ap. s. Mic.
19 noni.		9 Ven	T. Nicol.
20 Déc.		10 Sam	Gordien
21 prim.		11 4 D	Mamert
22 duodi		12 Lun	Perpetue
23 tridi		13 Mar	Marie Eg.
24 quar.		14 Mer	Boniface
25 quin.	D. Q. le 26, à 7 h. 18 m. du matin.	15 Jeu	Philippe
26 sexti.		16 Ven	Jules
27 septi.		17 Sam	Paschal
28 octidi		18 5 D	Maxime
29 noni.		17 Lun	Rogations
30 Déc.		20 Mar	Austrégés.

PRAIRIAL. *Signe* ☊ les Gémeaux.

*Les jours croissent d'une heure 2 minutes.*

<i>Jours des Décad.</i>	<i>Phases de la Lune.</i>	M A I et J U I N 1800.	
1 prim.		21 Mer	Hospice
2 duodi		22 Jeu	<i>Ascension.</i>
3 tridi	N. L. le 3,	23 Ven	Didier
4 quar.	à 4 h. 52 m.	24 Sam	Gatien
5 quin.	du soir.	25 6 D	Donatien
6 sexti.		26 Lun	Urbain
7 septi.		27 Mar	Jean, 1 P.
8 octidi		28 Mer	Germain
9 noni.		29 Jeu	Maximin
10 Déc.		30 Ven	Hubert
11 prim.	P. Q. le 11,	31 Sam	Vig. jeûne
12 duodi	à 3 h. 54 m.	1 Di.	PENTEC
13 tridi	du soir.	2 Lun	Pothin
14 quar.		3 Mar	ste Clotild.
15 quin.		4 Mer	4 Tems
16 sexti.		5 Jeu	Boniface
17 septi.		6 Ven	Norbert
18 octidi	Pl. L. le 18,	7 Sam	Paul de C.
19 noni.	à 8 h. 11 m.	8 1 D	Trinité
20 Déc.	du matin.	9 Lun	Servais
21 prim.		10 Mar	Landry
22 duodi		11 Mer	Barnabé
23 tridi		12 Jeu	Fête-Dieu
24 quar.		13 Ven	Ant. de P.
25 quin.	D. Q. le 25,	14 Sam	Hildevert
26 sexti.	à 4 h. 11 m.	15 2 D	Mélite
27 septi.	du matin.	16 Lun	Fargeau
28 octidi		17 Mar	Julien
29 noni.		18 Mer	ste Marine
30 Déc.		19 Jeu	Oct. F. D.

MESSIDOR. *Signe ♋ l'Ecrevisse.**Les jours diminuent de 40 minutes.*

Jours des Décad.	Phases de la Lune.	J U I N et JUILLET 1800.
1 prim.	N. L. le 3. à 8 h. 2 min. du matin.	20 Ven Silvère
2 duodi		21 Sam Leuf. oi
3 tridi		22 3 D Paulin
4 quar.		23 Lun Vig. jeûne.
5 quin.		24 Mar N. S. J. B.
6 sexti.		25 Mer Jeannette
7 septi.		26 Jeu Sauvé
8 octidi	P. Q. le 11. à 0 h. 16 m. du matin.	27 Ven Irénée
9 noni.		28 Sam Vig. jeûne.
10 Déc.		29 4 D s. Pi. s. Paul
11 prim.		30 Lun Co. s. Paul.
12 duodi		1 Mar Martial
13 tridi		2 Mer Visir. N.D.
14 quar.	Pl. L. le 17. à 3 h. 1 min. du soir.	3 Jeu Anatole
15 quin.		4 Ven Fr. s. Mar.
16 sexti.		5 Sam ste. Zoé
17 septi.		6 5 D Tranquil.
18 octidi		7 Lun ste. Aubie.
19 noni.		8 Mar ste. Elisab.
20 Déc		9 Mer Cyrille, év.
21 prim.	D. Q. le 24. à 6 h. 16 m. du soir.	10 Jeu ste. Félicit.
22 duodi		11 Ven Fr. s. Ben.
23 tridi		12 Sam Pothin
24 quar.		13 6 D Clotilde
25 quin.		14 Lun Jeanne
26 sexti.		15 Mar Henri
27 septi.		16 Mer Eustache
28 octidi		17 Jeu Spérar.
29 noni.		18 Ven Thom. d'A.
30 Déc.		19 Sam Vinc. de P.



THERMIDOR. *Signe ♋ le Lion.*  
*Les jours diminuent d'une heure 35 minutes.*

<i>Jours des Décad.</i>	<i>Phases de la Lune.</i>	JUILLET et AOUST 1800.	
1 prim.	N. L. le 2, à 9 h. 49 m. du soir.	20 7 D	ste. Marg.
2 duodi		21 Lun	Victor
3 tridi		22 Mar	ste. Magd.
4 quar.		23 Mer	Apolinaire
5 quin.		24 Jeu	ste. Christ.
6 sexti.		25 Ven	Jac. le M.
7 septi.		26 Sam	Christoph.
8 octidi		27 8 D	George
9 noni.		28 Lun	ste. Anne
10 Déc.	P. Q. le 10, à 6 h. 48 m. du matin.	29 Mar	Loup, év.
11 prim.		30 Mer	Abdon
12 duodi		31 Jeu	Ger. Aux.
13 tridi		1 Ven	Pier. ès L.
14 quar.		2 Sam	Etienne
15 quin.		3 9 D	ste Lydie
16 sexti.		4 Lun	Dominic.
17 septi.		5 Mar	Yon, M.
18 octidi		6 Mer	Tr. N. S.
19 noni.	Pl. L. le 16, à 10 h. 48 m. du soir.	7 Jeu	Gaëten
20 Déc.		8 Ven	Justin, M.
21 prim.		9 Sam	Romain
22 duodi		10 10 D	Laurent
23 tridi		11 Lun	S. ste. Cou.
24 quar.		12 Mar	ste Claire
25 quin.		13 Mer	Hypolite
26 sexti.		14 Jeu	<i>Vig. jeûne</i>
27 septi.		15 Ven	<i>Assompt.</i>
28 octidi	D. Q. le 24, à 10 h. 52 m. du matin.	16 Sam	Roch
29 noni.		17 11 D	Mammès
30 Déc.		18 Lun	ste Hélène



FRUCTIDOR. *Signe* <sup>III</sup> la Vierge.  
*Les jours diminuent d'une heure 43 minutes.*

Jours des Décad.	Phases de la Lune.	A O U S T et SEPTEMBRE 1800.	
1 prim.	N. L. le 2, à 10 h. 26 m. du matin.	19 Mar	Louis, év.
2 duodi		20 Mer	Bernard
3 tridi		21 Jeu	Privat
4 quar.		22 Ven	Symphor.
5 quin.		23 Sam	Sidoine
6 sexti.	P. Q. le 9, à 0 h. 11 m. du soir.	24 12 D	Claude
7 septi.		25 Lun	Louis
8 octidi		26 Mar	Zéphirin.
9 noni.		27 Mer	Césaire
10 Déc.		28 Jeu	Augustin
11 prim.	Pl. L. le 16, à 8 h. 49 m. du matin.	29 Ven	Déc. s. I. B.
12 duodi		30 Sam	Fiacre, sol.
13 tridi		31 13 D	Médéric
14 quar.		1 Lun	Leu, Gill.
15 quin.		2 Mar	Lazare
16 sexti.	D. Q. le 24, à 5 h. 16 m. du matin.	3 Mer	Grégoire
17 septi.		4 Jeu	Marcel
18 octidi		5 Ven	Victorin
19 noni.		6 Sam	Humbert
20 Déc.		7 14 D	Cloud
21 prim.		8 Lun	Nat. N. D.
22 duodi		9 Mar	Omer
23 tridi		10 Mer	Nicolas
24 quar.		11 Jeu	Patient
25 quin.		11 Ven	Serdot, év.
26 sexti.		13 Sam	Maurille
27 septi.		14 15 D	Exalt. ste +
28 octidi		15 Lun	Nicomède
29 noni.		16 Mar	Cyprien
30 Déc.		17 Mer	4 Tems.

## JOURS COMPLÉMENTAIRES.

Jours des Décad.	Phases de la Lune.	SEPTEMBRE 1830.
---------------------	-----------------------	--------------------

1 prim.	N. L. le 1,	18	Jeu	Chrisost.
2 duodi	à 10 h. 10 m.	19	Ven	Janvier.
3 tridi	du soir.	20	Sam	Eustache.
4 quar		21	16D	Mathieu.
5 quin.		22	Lun	Maurice.

## FÊTES NATIONALES.

Celle de la Fondation de la République ,  
le premier Vendémiaire.

Celle du 21 Janvier, le premier Pluviôse.

Celle de la Souveraineté du Peuple , le  
30 Ventôse.

Celle de la Jeunesse , le 10 Germinal.

Celle des Époux , le 10 Floréal.

Celle de la Reconnaissance , le 10  
Prairial.

Celle de l'Agriculture , le 10 Messidor.

Celle de la prise de la Bastille , ou le  
14 Juillet 1789 , le 25 Messidor.

Celle de la Liberté , les 9 et 10 Thermidor.

Celle de l'abolition de la royauté , ou  
10 Août 1792 , le 22 Thermidor.

Celle des Vieillards , le 10 Fructidor.

T A B L E  
D E L A  
D E M E U R E D U S O L E I L  
*Dans chaque Signe du Zodiaque.*

En.	♑	Capricorne .	29 jours	10 h. 27 m.
	♒	Verseau . . .	29 . . .	14 . 50 . .
	♓	Poissons . . .	30 . . .	0 . 25 . .
	♈	Bélier . . .	30 . . .	12 . 44 . .
	♉	Taureau . . .	31 . . .	0 . 34 . .
	♊	Gemeaux . . .	31 . . .	8 . 41 . .
	♋	Ecrevisse . . .	31 . . .	10 . 51 . .
	♌	Lion . . . . .	31 . . .	6 . 21 . .
	♍	Vierge . . .	30 . . .	20 . 28 . .
	♎	Balance . . .	30 . . .	7 . 57 . .
	♏	Scorpion . . .	29 . . .	20 . 13 . .
	♐	Sagittaire . . .	29 . . .	12 . 22 . .

*Grandeur des quatre Saisons.*

L'Hyver est de . . . .	89 jours	1 h. 42 m.
Le Printems de . . . .	92 . . .	21 . 59 . .
L'Été de . . . . .	93 . . .	13 . 40 . .
L'Automne de . . . . .	89 . . .	16 . 32 . .

---

# ALMANACH

D E S

## RENTIERS.

---

UN verre d'eau , la gazette , un curedent , tels sont aujourd'hui les objets qui parent votre table ! . . . Pauvres rentiers ! vous avez remplacé les poètes et les clercs de procureurs ; et , selon toutes les apparences , on aimera mieux encore bâtir quelques châteaux ( en Espagne ) que de s'occuper à dérider vos fronts , à rendre vos visages moins allongés. En vérité , votre sort me touche , et je vous dédie cet ouvrage dans la ferme persuasion que vous le dévorerez. — C'est une viande creuse , me direz-vous ? — J'en conviens... Mais *en attendant*



*mieux....* prenez , prenez , cela vous distraira quelques momens. — Des anecdotes ! des contes ! des bons mots ! voilà de quoi nous rassasier !.. Point de honte , chers compagnons d'infortunes , la faim chasse le loup hors du bois.... et comme dit la vieille mère Bobie , fertile en proverbes... Contre fortune , bon cœur ! Un clou chasse l'autre ; les jours se suivent et ne se ressemblent pas ; tant va la cruche à l'eau qu'enfin..... elle s'emplit , *disait Figaro* ; d'autres disent qu'enfin elle se casse.... Vous choisirez ; pour moi je vous souhaite un bon appetit. *Valete.*

MAIGROT.

---

Le citoyen *Moysan* , dit *Vieulle-roy* , porté sur une liste d'émigrés , par le département des côtes du Nord , était accusé , devant le conseil de guerre de la 17<sup>e</sup> division militaire , séant au ci-devant châtelet , de ne pas s'être conformé à la loi du 19 fructidor an V , qui prescrit aux prévenus d'émigration de quit-

ter le territoire de la république , jusqu'à ce qu'ils aient obtenu leur radiation définitive. Le citoyen *Moy-san* avait à prouver son innocence , non-seulement sous ce rapport , mais il lui fallait encore prouver qu'il n'avait jamais émigré. Cette double cause à défendre aurait présenté au défenseur le plus habile , les plus grandes difficultés , et peut-être même que le succès n'aurait pas répondu à l'attente de l'accusé , si son épouse ne se fut courageusement chargée de sa défense , par la confiance qu'elle avait en son innocence , et sur-tout par la crainte qu'un étranger ne négligeât quelques - uns de ces moyens secondaires , qui tendent à insinuer la conviction dans la conscience des juges. Entendre la citoyenne *Moy-san* , être étonné , et l'admirer , tel a été l'effet de son plaidoyer sur tous les auditeurs. Il serait difficile au défenseur le plus exercé de développer ses moyens avec plus de sagesse , de simplicité , de talens , et d'inspirer plus d'intérêt que ne

le fit cette femme admirable. Claire et précise dans l'exposition des faits, elle détruisit, les uns après les autres, les chefs d'accusation, avec une modération qui intéressa doublement en sa faveur. Elle ne s'éleva pas contre les accusateurs de son mari; elle ne s'attacha pas, pour les combattre, à attirer l'indignation sur leur tête, elle se borna à prouver la fausseté de leur dénonciation, et à en faire réjaillir l'innocence du citoyen *Moysan*, victime de la persécution la plus injuste. Les larmes, ce moyen puissant dont les femmes se servent ordinairement avec tant d'avantage, pour exciter l'intérêt et pour attendrir les hommes les plus inflexibles; les larmes ne furent point employées par la citoyenne *Moysan*, elle fut éloquente sans pleurer. Elle intéressa vivement les juges et l'auditoire, sans avoir recours à d'autres moyens qu'à ceux que lui fournissaient la vérité et l'innocence de son mari. — Je cherche (dit-elle à-peu-près, dans un endroit de son

plaidoyer , ) à vous convaincre de cette innocence , et non à vous attendre , aussi n'ai - je pas amené mes enfans à l'audience ? Je n'ai pas cru qu'il fût nécessaire que les juges de leur père fussent témoins de leurs gémissemens pour lui rendre la justice que je reclame pour lui. — La citoyenne *Moy-san* a vu remplir toutes ses espérances ; le conseil de guerre , éclairé par le plaidoyer le plus lumineux , a déchargé , à l'unanimité des voix , le citoyen *Moy-san* , de l'accusation portée contre lui , et a ordonné , au bruit des plus vifs applaudissemens , sa mise en liberté.

Admirable , étonnante *Moy-san* !  
graces vous soient rendues ! en défendant votre mari , vous avez aussi défendu tout votre sexe , et si l'orgueil ne roidissait les genoux de ces êtres arrogans qui nous outragent , on les verrait tomber à vos pieds , pour y sacrifier ce préjugé tyrannique dont ils nous rendent , avec tant d'injustice , les victimes.



Un factionnaire de la ménagerie, attentif à remplir sa consigne, ne manquait point, chaque fois qu'il était de garde auprès des éléphants, d'avertir le public de ne leur donner rien à manger. Rarement sa vigilance se trouvait en défaut sur ce point. Une telle conduite était peu propre à lui attirer les bonnes grâces des éléphants; la femelle sur-tout le regardait de très-mauvais œil, et déjà elle avait essayé de le corriger de ses mauvaises habitudes, en lui aspergeant la tête avec sa trompe. Un beau jour, grand monde pour les visiter dans leur parc. L'occasion était belle pour recevoir, à la dérobée, beaucoup de morceaux de pain. Malheureusement l'incommode factionnaire était de garde; la femelle se place devant lui, épie ses gestes, ses paroles, et la première fois qu'il s'avise de proférer l'avertissement ordinaire, elle lui lance au visage une fusée d'eau. On rit, le factionnaire s'essuie tranquillement, se met

met un peu plus à l'écart et ne reste pas moins ferme dans sa consigne. Bientôt il se voit obligé de renouveler au public l'avertissement de ne rien donner, et aux éléphans par conséquent de ne rien recevoir ; la femelle, cette fois, se saisit du fusil du factionnaire, le fait tourner dans sa trompe, le foule sous ses pieds, et ne le rend qu'après l'avoir tordu comme un tire-bourre.

---

# CHANSON.

AIR : *Aimez-vous mamsell' Suzon ?*

JADIS un galant wiski  
 Se nommait un diable,  
 Nos carrigles, chars exquis,  
 Vont un train de diable ;  
 Nos ci-devant gens de pié  
 Dedans, vont au diable,  
 O gué !  
 Dedans, vont au diable.

UNE belle, sans mari,  
 Monte dans un diable ;

Près d'elle, son doux ami  
 Brûle comme un diable :  
 Et l'amour trop aveuglé  
 Les mène à la diable,  
 O gué!

Les mène à la diable.

MAIS l'époux, que sa moitié,  
 Fait donner au diable,  
 Trouve que cette amitié  
 Ne vaut pas le diable ;  
 Par elle il se voit coëffé  
 En forme de diable,  
 O gué!

En forme de diable.

LE trop malheureux rentier  
 N'est qu'un pauvre diable,  
 Il n'a plus que son pseautier  
 Pour chasser le diable ;  
 Il se passe de diné,  
 Et soupe à la diable,  
 O gué!

Et soupe à la diable.

SON fortuné successeur  
 Mène un train de diable ;  
 Ce n'est souvent qu'un voleur,  
 Vrai suppôt du diable ;

A diné , comme à soupé ;

Il boit comme un diable ,

O gué !

Il boit comme un diable.

Moi je voudrais , de bon cœur ;

Voir aller au diable ,

Ces mécréans , sans honneur ,

Envoyés du diable ,

Qui , sans honte et sans pitié ,

Nous donnent au diable ,

O gué !

Nous donnent au diable.

---

Sylla , marchant à Rome , pour exterminer la faction de Marius , disait au jeune Crassus , qui lui demandait une escorte , parce qu'il avait un pays ennemi à traverser pour aller faire des levées : « Je te » donne pour escorte , ton père , » ton frère , tes parens et tes amis , » indignement égorgés. » — Et toi , peuple français , si un nouveau 31 mai t'enlevait la protection naturelle du corps législatif et du directoire , je te donne pour défenseurs les massacres de septembre , les



noyades de Carrier, les mitrillades de Collot, les brigandages des comités révolutionnaires, les abominables cruautés des pro-consuls, et ces tombereaux chargés d'innocentes victimes qui passaient tous les jours sous tes yeux.

---

*Le Tellier*, ce généreux domestique de l'ex-directeur *Barthélemy*, qui se jeta, malgré son maître, dans la voiture et dans le navire des déportés, pour l'accompagner dans son exil, est mort en revenant avec lui en Europe. Sa perte fait la désolation de *Barthélemy*, et affligera tous les hommes capables de quelque respect pour la vertu.

---

L'amitié ne meurt que faute d'acquitter ses dettes, et l'amour ne vit qu'à force de multiplier les siennes.

---

Les personnages qui figurent dans l'anecdote suivante n'existent plus, c'est dire que le fait n'est pas nou-

veau ; mais l'anecdote est peu connue : elle concerne *Piron*, et on ne la trouve pas dans la vie de ce poëte, que *Rigoley de Juvigny* a publiée.

— Trois jeunes seigneurs de la cour de Louis XV invitèrent *Piron* à dîner, on était au moment de se mettre à table, lorsqu'une jolie marchande de dentelles vint gaiement leur offrir ses cartons. On proposa au fameux poëte de la faire dîner avec eux. Cette proposition fit d'autant plus de plaisir à *Piron* que la jeune commerçante était alerte, vive et fringante. Aussi ne cessa-t-il pendant tout le repas de la questionner agréablement sur son inclination, sur ses occupations, sur son commerce. La petite personne qui lui laissait entrevoir, en le flattant, plus de finesse d'esprit que n'en ont d'ordinaire ses semblables, intéressa si bien *Piron*, que pour tâcher de la mieux connaître encore, il lui demanda entr'autres choses à quoi elle s'amusa le plus particulièrement le

dimanche? — Oh! mon cher monsieur, après le service divin, lorsque le tems nous interdit, à mes compagnes ainsi qu'à moi, la promenade, nous nous amusons à jouer, vous en rirez peut-être, oui, à jouer, comme nous pouvons, des comédies et même quelquefois des tragédies. — Oh!..... c'est bien fait cela, ma belle enfant..... Mais peut-on savoir les pièces que vous jouez avec le plus de satisfaction. — *Iphigénie, Zaire, Andromaque, le Glorieux, le Philosophe Marié*, et nombre d'*Écoles* de différens titres. — Eh! si donc, mademoiselle, ces *Écoles* pour la plupart, sont de très-sottes écoles. — Cela pourrait bien être, monsieur, il en est pourtant et plus d'une qui nous plaisent, et qu'on dit être très-applaudies au théâtre. — Voilà donc où se borne votre répertoire? Et nulle autre comédie n'a trouvé grace devant votre petite troupe. — Pardonnez-moi, monsieur, il en est une dont on disait assez de bien, que nous avons voulu

jouer , mais à laquelle nous nous sommes vues forcées de renoncer.

— Et , peut - on savoir comment vous nommez celle-là ? — Oh ! c'est le titre le plus singulier , le plus baroque , le plus étrange enfin qui soit peut - être parmi toutes les pièces connues ; attendez , c'est la.... manie.... la trop... manie , au diable soit ce maudit nom ? — Serait-ce par hasard la *Métromanie* ?

— Tout justement , mon cher monsieur. — Ah ! l'ennuyeuse et plattée pièce..... Elle est farcie de mots et de choses auxquelles nous n'avons pu rien entendre. — Par ma foi , nous l'avons plantée là pour n'y plus revenir. — On sent à cette sortie imprévue , quelle dût être la surprise de Piron , son embarras se manifesta visiblement. Nos trois jeunes fous riaient à gorge déployée , ils jouissaient des vains efforts que faisait le poète , pour avoir l'air de conserver sa belle humeur. On ne sait enfin comment cette scène se serait terminée , si la prétendue-marchande de dentelles , fâchée



d'avoir poussé peut-être un peu trop loin les choses , et prenant pitié du rimeur déconcerté , ne se fut tout-à-coup fait connaître pour l'aimable marquise de ..... chez laquelle le pauvre Piron ignorait qu'il dinait. Le déguisement de la dame , l'extrême faiblesse de la vue du poète , l'avaient empêché de reconnaître la marquise. — Mon cher monsieur , lui dit-elle , en lui présentant la plus belle main du monde , pardonnez , je vous prie , à cette petite espièglerie de ma part , et avec d'autant plus de raison , que personne n'est , en effet , plus sincèrement admiratrice de la comédie dont il s'agit et de son auteur. Cette scène n'est , et j'ose vous l'affirmer , que la suite d'une gageure faite avec mon frère et deux parens que voici... Tous trois prétendaient , en parlant de votre caractère connu , que de quelques facons qu'on pût vous attaquer , même du côté de l'amour-propre , vous étiez toujours sûr d'une parade assez plaisante , non-seule-

ment pour déconcerter les aggresseurs, mais pour tourner les rieurs de votre côté. C'est donc à vous-même que je remets la décision de ma gageure. — Vous avez gagné, belle dame, vous avez gagné, s'écria Piron, en baisant sa jolie main :

Et dussé-je à ce prix m'avouer ridicule,  
Je sais joyeusement avaler la pilule ;  
D'ailleurs, qu'eût pu mieux faire en  
pareil cas, Momus,  
Pris au dépourvu par Vénus !

— Eh bien ! messieurs, ne voilà-t-il pas que j'ai perdu ? s'écria, du ton le plus gai, la prétendue marchande de dentelles. Monsieur Piron, monsieur Piron, je ne gagerai plus contre vous.

---

Les Lorrains et les Bourguignons  
Depuis long-tems étaient en guerre,  
Des deux parts, braves compagnons;  
Dans les combats, le cimeterre  
En mettait un grand nombre à terre.  
A grand honneur, chaque guerrier

Tenait de faire un prisonnier.  
 S'étant écarté de sa troupe,  
 Pris et forcé de suivre en croupe,  
 Un de ces valeureux vauriens  
 Criait , en appelant main-forte :  
 O mes frères d'armes ! je tiens  
 Un Bourguignon.... mais il m'emporte.

---

L'AMANT PASSIONNÉ,  
 DEVENU MISANTHROPE,  
*Ou les Effets de Misanthropie et  
 Repentir ;*

A N E C D O T E.

LE père de *Melphyse* l'avait confiée en mourant à la bienfaisance et aux soins de son ami *Person*, très-riche négociant, qui jouissait de l'estime générale. *Person* avait un fils du même âge que *Melphyse* : élevés ensemble , *Melphyse* et *Person* s'étaient habitués à se voir, à s'aimer même dès leur première enfance. Cet attachement s'accrut avec l'âge , et *Person*, tuteur de *Melphyse*, voyait déjà dans sa pu-

pille l'épouse de son fils ; mais par la conformité de leur caractère , ils s'étaient juré une tendresse mutuelle et une constance parfaite , dès le premier jour où l'amour s'était fait entendre à leur cœur. Parvenu à l'âge de dix-sept ans , ils s'étonnaient du retard que l'on apportait à leur mariage , lorsque Person reçut de son père l'ordre de se disposer à voyager. Il fallut obéir. Il convenait que Person perfectionnât son éducation , et son père pensait avec raison qu'il n'y avait pas d'école plus avantageuse pour un jeune homme qu'un voyage d'un long cours. La séparation des deux amans fut , on ne peut pas plus douloureuse. On aime si tendrement , on aime si sincèrement à dix-sept ans ! .... Person voyage , déjà il est loin de son amie , la société d'un précepteur doux et complaisant n'eût été , pour sa douleur , que d'un bien faible secours , si chaque courrier ne lui eût apporté des nouvelles de sa tendre Melphyse. Trois ans se passent



Person annonce enfin son retour à Melphyse , avec tout le feu d'un amant passionné. Qu'elles sont passionnées aussi , qu'elles sont brûlantes les expressions avec lesquelles Melphyse lui témoigne sa joie dans sa réponse. Person lit , relit , et baise mille et mille fois cette lettre qui contient le cœur , les sentimens , l'ame entière de l'amante la plus constante , et déjà , selon lui , de l'épouse la plus fidelle ; car depuis trois ans il lui donnait cette précieuse qualité , tant on est avide de jouir , tant l'amour aime à devancer l'instant du bonheur. Person arrive , l'amour le conduit dans l'appartement de Melphyse , il y trouve son père , et son père et Melphyse le serrent tour-à-tour dans leurs bras. Oh ! combien les traits de Melphyse sont altérés. Mais son amour paraît le même à Person , et c'est cet amour sans doute qui a détruit l'éclat de son teint enchanteur. Mais aussi quelle candeur ! quelle innocence ! que de vertus réunies!!....

nies !!!..... Le mariage va rendre la santé à cette amie trop sensible , et Melfhyse calculera , dit - elle , l'ardeur de l'amour de Person , par l'empressement qu'il mettra à hâter leur union. Le père de Person ajoute que le moindre retard serait un vol fait au bonheur. Quand les tuteurs et les parens sont ainsi d'accord , les amans aussi empressés , l'hymen est bien près de ranger de nouveaux sujets sous ses lois. Les deux familles assemblées , la dot arrêtée , le contrat est passé , un repas de famille précède le jour fortuné , il pleut , on ne peut jouir du plaisir de la promenade après le dîner. — *Oh là ! Saint Jean , les affiches.* — Les voilà ! — *A Louvois : la quarante-unième représentation de Misanthropie et Repentir.* — Je n'ai pas fait un pas en France , dit Person , sans entendre parler de ce drame , qui arrache , dit-on , des larmes au cœur le plus insensible , je suis bien curieux de la voir , ma foi , puisqu'il faut pleurer , il vaut mieux , je pense , pleurer

avant mon mariage , car je ne présume pas qu'après mes noces , je pourrai m'affliger aussi facilement à ce point. — On se lève , on part , et voilà nos deux familles à *Misanthropie et Repentir*. Père , parens et enfans , tous pleurent , tous sanglottent... Mais Melphyse... Hélas ! la voilà évanotie !.... On la transporte chez le père de Person , cet amant affligé lui porte les plus prompts secours , les essences , les vinaigres , rien ne peut la rappeler à la vie , sa position est des plus cruelles , des plus embarrassantes ; c'est un chirurgien qu'il faut , ô fatal événement !.... Le chirurgien arrive , et la nature des secours qu'il porte à Melphyse annonce chez cette *vertueuse* , chez cette *innocente* personne les fruits avortés d'une maternité précoce. L'indignation , la fureur de Person est à son comble , il veut connaître son rival , il se plaint , il interroge , il menace , il court chez *Frémont* , son ami , chez *Frémont* qui , dans toutes ses lettres , lui donnait

régulièrement des nouvelles de Melphyse. Il trouve, dans les éloges qu'il lui prodiguait, la preuve convaincante de son amour pour elle, il l'aborde, l'œil furieux, il lui demande raison, et sans lui permettre de répondre, de l'interroger, il veut forcer son ami à un duel, dont Frémont ignore et demande en vain la cause.... Il parvient cependant à le calmer. Person retourne chez son père, il interroge encore, il veut connaître, il jure de punir le perfide qui lui a ravi le cœur de son amante, il veut immoler à sa vengeance le lâche séducteur. Il apprend enfin d'une vieille dévote qui le plaint, il apprend que son père même.... Ah Person ! pouvais-tu deviner un semblable rival ? L'amour trompé, la jalousie ne connaît aucun frein, et déjà Person, dans l'appartement de son père, oublie tout le respect qu'il lui doit pour s'abandonner à des reproches, à des menaces ; mais il est un terme où, dans les cœurs bien nés, l'amour cède à la



nature. Et bientôt Person, aux pieds de son père coupable, se livre aux regrets de s'être vu sur le point de commettre le crime le plus révoltant. Revenu de son égarement, de sa fureur, son cœur naturellement bon s'intéresse encore pour la perfide qui l'a si honteusement trompé; il obtient, il exige même de son père, qu'il réparera le tort qu'il a fait à Melphyse, en lui abandonnant la moitié de la fortune qui lui revient, pour la mettre à l'abri de la misère dont l'avenir la menace; son père humilié lui accorde tout, et il lui permet encore de voyager.

Person est parti; on dit que ce singulier et douloureux événement, l'a rendu *misantrope*, au point qu'il est résolu de vivre éloigné de la société, où il n'espère plus rencontrer la vertu réelle, après cet exemple funeste de la perfidie des femmes et de la dépravation des hommes; en montant en voiture, il dit à un des ses amis qui lui serrait la main. — *Un jour de plus,*

*mon ami, et une scène de moins,  
je devenais le père de mon frère,  
le beau-fils de mon épouse, et le  
beau-frère de mon père.*

---

BOUTADE.

A voir ce qui se passe en France,  
Qui n'enragerait de bon cœur!  
Les femmes sont d'une impudeur!...  
Les jeunes gens d'une impudence!  
Les parvenus d'une hauteur!  
Les modes d'une extravagance!  
Tout révolte un homme d'honneur,  
Sans avoir sa vertu sévère  
On a la tête d'un Brutus,  
La coëffure du doux Titus  
Ombre le front d'un Tibère.  
Pour de la honte et des écus,  
Troquant ses grâces et son style,  
Parny rime des plats Rebus.  
Le vice effronté, dans la ville,  
Se promène, *Justine* en main,  
*Morellet*, presque sans asyle,  
Travaille pour avoir du pain,  
*Jocrisse* a le pas sur *Colin*,  
*Lormian* remplace *Delille*.

Un jeune homme , récemment marié , jouait avec sa jeune épouse , qui , avec toute l'amabilité d'une amante , l'agaçait en luttinant. Ce jeune homme tenait un pistolet qu'il était sûr de n'avoir point chargé : il ajuste , en badinant , et menace sa folâtre adversaire. Le coup part et la femme tombe morte à l'instant. Un domestique accourt au bruit du pistolet. — Malheureux , s'écrie l'époux infortuné , qui a chargé cette arme ? — Le domestique est forcé de convenir que c'est lui.... — A l'instant son maître lâche son second coup et l'étend à ses pieds. Après ce double meurtre , il recharge le pistolet et se brûle la cervelle. Cet événement douloureux arrache des larmes à toutes les âmes sensibles , et si un meurtre pouvait s'excuser , on pardonnerait à cet époux désespéré la mort de ce domestique , victime de sa fatale imprudence.

A la reprise de l'opéra de *Tarare*, un des spectateurs, en voyant les deux éléphans qui y sont représentés au quatrième acte, dit qu'il leur préférerait ceux du théâtre du Vaudeville.

— Rien n'est plus joli, ajouta-t-il, que ce *Concert aux Eléphans* qu'on y donne.

— Parbleu ! je suis bien aise de savoir ça, dit un de ses voisins, nouvellement débarqué sans doute, et assez borné pour croire qu'il s'agissait de véritables éléphans. Je voulais aller les voir au jardin des Plantes, mais je les verrai de préférence au Vaudeville, où j'entendrai en même-tems le concert dont on les régale.



## LE MONDE RENVERSÉ.

**D**es contrastes, des nouveautés!  
Notre siècle en est idolâtre:  
Paris est un plaisant théâtre,  
C'est celui des variétés.  
Nos personnages sont fort drôles,  
A voir figurer les acteurs,  
On dirait que c'est aux souffleurs  
Qu'on fait jouer les premiers rôles,  
Dans ce burlesque carnaval,  
Où se croisent les mascarades,  
Polichinel fut général,  
Un Colporteur fait son journal,  
Un Avocat vend des muscades;  
Et je connais un Médecin  
Qui débite de mauvais vin,  
Pour se faire quelques malades.  
Autres usages, autres mœurs,  
Nouveau système, autre idiôme,  
On a pris Dieu pour un fantôme,  
Des vérités pour des erreurs,  
Des anecdotes pour l'histoire,  
Des teinturiers pour des auteurs,  
Des bavards pour des orateurs,

Et le scandale pour la gloire,  
 Tout est de mise et de saison ;  
 Plus de blâme, plus de reproches,  
 Et celui qui parle a raison ;  
 Celui qui vole dans les poches  
 N'est pas même un petit fripon.  
 Tout rêve creux est Philosophe,  
 Et nous avons monsieur Gaston (1),  
 Qui fait de l'or, et qui nous chauffe  
 Avec des poëles de carton,  
 Le vent de la bizarrerie  
 A soufflé sur le genre humain ;  
 J'ai connu laquais mons Pasquin,  
 Il possède une seigneurie :  
 La sunamite d'un saquin,  
 De notre siècle est l'Aspasie :  
 Amphitryon n'a pas de pain,  
 Et l'on va dîner chez Sosie.  
 Un clou par un autre est chassé,  
 Ainsi le veut la Providence,  
 Sauve qui peut ! moi, je commence  
 A croire au Monde renversé.  
 Et, pour conséquence ingénue,  
 Je déduirai de tout cela,  
 Que sur la tête on marchera,

---

(1) Charlatan, auteur du Gymnase de bienfaisance.

Pour peu que cela continue,  
 Mais un jour cela finira.  
 Honneur à la métamorphose,  
 Dont tant de gens se trouvent bien;  
 J'y vois un point qui m'indispose,  
 C'est de n'être pas quelque chose  
 Puisque je ne suis bon à rien.  
 On délaisse Quintilien,  
 Il a du goût et du génie,  
 Aux sots appartient le salut,  
 L'Evangile le certifie,  
 Et Chézile est de l'Institut;  
 Car on siffla sa tragédie.

---

Madame Chevalier Peïcan a paru  
 deux années sur le théâtre Italien.

L'on a dit que ses compagnes,  
 jalouses de ses succès, avaient em-  
 ployé tous les moyens possibles  
 pour la forcer à donner sa démis-  
 sion. L'on croit bien qu'il y a  
 quelque chose de vrai dans *cel on*  
*dit*. Mais la chronique, qui est tou-  
 jours mieux instruite, rapporte que  
 l'envoyé d'Hambourg à Paris, étant  
 devenu éperduement amoureux  
 de la jeune et charmante actrice,

lui a fait une déclaration , dans toutes les formes. Cette déclaration a été exécutée favorablement , et fouette cocher , voilà madame Peican à Hambourg , dans une jolie berline , dans un joli boudoir , dans une jolie maison de campagne , etc..... Ceux qui connaissent Peican le mari..... vont s'écrier , sans doute : *Cela ne se peut pas.*

« C'est un homme trop jaloux.... »  
 » trop jaloux de son honneur et »  
 » de celui de sa femme pour pousser la complaisance à ce point. »

Ils ont raison , ceux-là , mais qu'ils se ressouvienent que Jupiter entra chez Danaë , dans une pluie d'or.

---

Le chevalier Peican trouve plus doux de vivre sans rien faire , que de suer sang et eau à composer de jolis petits ballets qu'on ne voit qu'une fois , à battre des entrechats , à ..... etc. , etc..... *Beati pauperes spiritu.*



A la première représentation des *Deux Lettres*, comédie, en deux actes et en vers, par monsieur *Delrieu*, jouée sur le théâtre italien, un plaisant (car il s'en trouve toujours, lorsqu'un ouvrage a le malheur de tomber.) un plaisant s'écria du fond du parterre : *Que les Lettres ne valaient pas le port.* Un autre, qu'il *fallait les recacheter*; enfin, chacun s'égayant sur le sort de la pauvre pièce, un troisième conseilla *de les jeter au feu*. L'auteur a sans doute suivi ce dernier avis, car depuis on n'en a jamais entendu parler.

On lisait dernièrement dans la rue Honoré, près l'Oratoire, sur la porte d'une allée, en gros caractères : *La personne qui s'est permise d'emprunter la serrure de cette porte, est priée d'en venir chercher les clefs*. On ne s'est point rendu à l'invitation qui était pourtant fort honnête.

Un

Un habitant du département de la Côte-d'Or , nommé Mamoury , et octogénaire , a rassemblé ses six enfans , leur a déclaré qu'il voulait être sûr qu'après sa mort ils vivraient en paix ; et leur a ordonné de faire devant lui le partage de sa petite fortune. Les représentations ont été inutiles. Il a fallu obéir. Six lots de marchandises et de meubles ont été faits et emportés , une dernière armoire a été ouverte , et trente à quarante louis ont été partagés. Le vieillard a fait apporter une bouteille de vin , il a bu à la santé de ses enfans , et il est mort le verre à la main.

---

Une femme , dans les environs de Rouen , voyant son fils sujet à ce vice , contre lequel monsieur Tissot s'est élevé avec autant de force que d'inutilité , le menace , pour l'effrayer sans doute , d'une

opération qui devait le priver pour toute sa vie des moyens de s'y livrer. Sa fille, âgée de seize ans, entendit la menace, et trouvant son frère en faute, s'arma d'un couteau et lui coupa les parties sexuelles; la mère arrive et trouve son fils mort. Elle reconnaît que sa fille en est l'auteur, et dans sa colère l'atteint d'un coup mortel. Le père vient à son tour, voit les deux enfans étendus sans vie sur le parquet, il en demande la cause, l'apprend de sa femme et la poignarde. Revenu à lui-même, il est allé se constituer prisonnier en demandant la mort pour grâce.

---

Tout le monde connaît les poudres d'Aliot, et la fortune qu'elles ont fait faire à leur auteur. Monsieur Aliot tenait une maison de jeu, et de premier ordre, c'est-à-dire qu'il ne souffrait absolument que de l'or sur le tapis. Un jour monsieur de B.... qui ignorait les usages, s'avisa d'y mettre

un petit écu. Monsieur Aliot prend la pièce et la jette loin de la table sans faire attention à qui elle pouvait appartenir. Le propriétaire ne se déconcerte point, va ramasser l'écu, le montre à monsieur Aliot, et lui dit avec le plus grand sang-froid : *Memento quia pulvis es et in pulverem reverteris.*

---

L'auteur de *Pierre-le-Grand* se plaignait à Camerani de la lenteur avec laquelle on mettait son ouvrage à l'étude : « Eh ! mon bon ami, répondit le Scapin, c'est de votre faute. Il y a un vaisseau dans votre pièce, la construction de ce vaisseau demande du temps ; mettez-le en récit, votre pièce sera jouée sur-le-champ. »

---

— L'on vient de me voler, — Que je plains ton malheur ;  
 — Tous mes vers, manuscrits... — Que je plains le voleur !

---



Il est inutile de rappeler ici les massacres affreux qui se commirent à Lyon , après le siège , et tous les forfaits du monstre Collot. Qu'il suffise de savoir que l'intrépide Précý, qui avait commandé la ville tout le tems du siège , fut obligé de s'enfuir , pour se soustraire à la hache des bourreaux. Ne pouvant , sans danger , s'exposer à passer la frontière , il se cacha , pendant deux mois , dans un village , à quelques lieues de Lyon. Ce village avait , comme tous les autres , son petit comité révolutionnaire : Précý , hors de la loi , ne pouvait manquer de périr , s'il venait à être découvert... et il le fut... Mais le ciel en ce moment veilla sur ses jours. Les membres du comité révolutionnaire délibéraient entre eux sur les moyens de s'en rendre maître , et de le livrer , à la justice sanguinaire et atroce qui existait alors , lorsqu'un inconnu , un mortel généreux , prenant le ton rauque de ces messieurs

à bonnets rouges, et affublé comme eux, se présente et s'écrie : vous êtes perdus !.... le bruit se répand que Précý est caché dans cette commune ; on soutient que loin de le dénoncer, vous l'avez vous-mêmes protégé depuis deux mois ; la commission temporaire va vous faire arrêter et fusiller sur-le-champ. Grande émotion ; l'on discute, l'on ouvre différens avis ; l'incertitude agite les esprits. — Écoutez, reprend l'inconnu, je ne vois qu'un seul moyen de vous sauver, et ce moyen est très-facile. — Eh bien, voyons, par la morbleu ! que faut-il faire ? — Tu as la parole, — écrire sur-le-champ à la commission temporaire, lui dire que les bruits sur Précý sont faux, que vous avez fait des visites domiciliaires pendant trois nuits, que toutes vos recherches ont été infructueuses, et que vous êtes prêts à signer de votre sang ce que vous avancez. Ensuite vous munirez Précý d'un passe-port, revêtu de toutes les formes authentiques, il partira sur-le-champ, et vous sau-

vera de tout danger. L'avis fut trouvé excellent, le passe-port délivré à l'inconnu, qui le remit à Précý; et ce vaillant général échappa par un moyen aussi bizarre, au plomb meurtrier qui a atteint un grand nombre de ses malheureux compatriotes.

---

Un membre du comité révolutionnaire de Compiègne, disait que César, aussi républicain que Robespierre, n'aurait pas été assassiné si brutalement, s'il avait eu un Fouquier-Tinville et une guillotine.

---

Piron ôtait son chapeau à chaque vers qu'il reconnaissait ne pas appartenir à l'auteur d'une pièce, dont il entendait la lecture. S'il assistait aux chef-d'œuvres tragiques de nos jours, que d'ouvrage il aurait à faire !

---

Des bêtes à cornes, dit-on,  
Le prix, chaque jour, diminue;

Quelqu'un demande, — et la raison ?

« La raison, sandis ! est connue,

Répond certain Gascon, qui croit

Sa chère femme un peu traîtresse ;

» Quand cette marchandise baisse,

» Le nombre des maris s'accroît.

Un voleur emportait sur sa tête  
un matelas qu'il venait de voler.  
Comme il traversait la rue Saint-  
Honoré, près le palais Égalité, une  
femme, à qui l'on venait de pren-  
dre un mouchoir, cria : *au voleur !*  
en montrant du doigt le person-  
nage. L'autre croyant que c'était à  
lui à qui l'on en voulait, jeta le  
matelas dans la boue pour s'échap-  
per. Il fut arrêté, ainsi que son  
confrère. Voilà d'une pierre deux  
coups.

*Vers sur le père de C....*

De ce malheureux père il faut plaindre le  
sort,

De deux fils qu'il avait, le vertueux est  
mort.



On dit que monsieur C...., comédien, a fait une fortune des plus considérables ; qu'il a sept personnes à son service, et qu'il ne parle plus que par les pronoms possessifs, *mon, ma, mes, ...* Mon château, ma ferme, *mes bois....* Un plaisant, à qui l'on faisait cette remarque, demanda s'il disait aussi *ma femme*.

A une représentation de *Nina*, un soi-disant habitué de spectacle versait des larmes abondantes sur le sort de cette infortunée. — La vertu malheureuse, disait-il, m'arrache toujours des larmes, même au théâtre. — Je le crois bien, reprit un plaisant, *elle est toujours si triste !*

Après l'événement arrivé au marais, qui ne serait forcé de croire, ainsi que Diderot, au fatalisme, à la prédestination.

Une femme ne pouvant soutenir une vie, que des malheurs et la mi-

sère lui rendaient odieuse, se jeta d'un troisième étage dans la rue, par la fenêtre de sa chambre, espérant, par cette chute, se donner promptement la mort : vaine espérance ! Elle tombe et ne se froisse pas même un seul de ses membres. L'infortunée se relève et ne quitte point son affreux projet ; appercevant un puits, au même instant elle s'y précipite. Des voisins accourent, la délivrent, l'interrogent, apprennent la cause de son désespoir, et s'empressent de lui prodiguer tout ce dont elle a besoin. *Sic fata voluere.* Il était écrit, dans le livre des destinées, qu'elle ne périrait pas.

---

Un homme, rentrant chez lui, la tête échauffée par des fumées bachiques, reçoit une potée d'eau, et à coup sûr ce n'était pas de l'eau de rose. Dans sa colère, il s'arme de pierres, et les jette contre les vitres de la maison. Un locataire du premier étage ouvre sa

fenêtre et se plaint de cette insulte , en objectant à notre ivrogne que c'était du second qu'il avait reçu.... Ah ! excusez , citoyen , reprit humblement le buveur , qui continuait à jeter des pierres , et à qui le vin ôtait les forces ; vous êtes de la maison , je vous prie de les remettre à leur adresse.

---

Un enfant d'onze ans vient d'être condamné , par le tribunal de Rouen , à vingt années de fers , pour avoir assassiné , à coups de couteau , un autre enfant de quatre ans et demi ; il voulait , a-t-il dit à ses juges , se venger de la mère de ce dernier , qui lui avait tué son chat. Toutes les réponses de ce petit scélérat ont été celles d'une personne qui jouit de la raison. Ainsi , les loix n'ayant pu le frapper plus sévèrement ; à trente et un ans , il sera libre , et pourra de nouveau se livrer à ses autres excès : *ô tempora ! ô mores !*

L'autre jour le peuple Pigmée  
Sur le grand Hercule endormi,  
Vint s'assembler en corps d'armée,  
Tandis que ce faible ennemi  
A le picoter s'évertue ;  
Que fait Hercule ! Il éternue,  
Et voilà le combat fini !

Le français rit de tout ; menez - le  
à la mort, il y marche en riant ;  
ruinez-le , il se console en riant ;  
et comme a dit Beaumarchais , tout  
finit par des chansons.

Lorsque les soldats de Robes-  
pierre, de Collot, de Dubois-Crancé,  
etc., etc., etc., etc.... faisait  
le siège de Lyon, l'on vantait, l'on  
voulait faire passer pour de belles-  
actions les forfaits et les cruautés  
inexemplaires de quelques prétendus  
républicains ; l'on se gardait bien de  
parler des traits de bravoure et de  
courage, sans nombre, qui illus-  
trèrent à jamais les Lyonnais. Celui-  
ci, que l'on n'a cité nulle part, et  
que tout Lyonnais peut attester,



est un des plus extraordinaires et des plus beaux qui se soient passés dans la durée du siège.

Les ennemis avaient déjà fait plusieurs tentatives pour mettre le feu au pont de bois, appelé le pont Morand, qui est sur le Rhône, toutes avaient été inutiles; enfin, ils imaginèrent de remplir un bateau de poudre et autres matières inflammables, qui, par le moyen d'une mèche allumée, devait faire sauter le pont, lorsque le bateau serait arrivé sous l'une des arches. Les assiégés s'aperçurent heureusement à tems de leurs préparatifs car déjà le bateau approchait du pont.

La mèche, arrivée à sa fin, menaçait d'une explosion terrible. Un Lyonnais, bravant tout, se jette à la nage, parvient jusqu'au bateau, sous le feu de l'ennemi, arrache la mèche, et par son intrépidité déjoue encore une fois les projets affreux des assiégeans. Quelle couronne ce brave Lyonnais ne méritera-t-il pas un jour !

Superbe

Superbe hôtel , riches appartemens ;  
Chevaux , laquais , meute , maîtresse ,  
Cléon a tout ; il aurait du bon sens ,  
Si l'on p<sup>ou</sup>vait le payer en espèce.

Linguet comparait une révolution  
à la cuisine. *Il faut la manger , et  
ne pas la voir faire.*

Rien de plus original que la réponse de Camérani , secrétaire perpétuel de la comédie italienne , à un jeune auteur qui venait lui demander des nouvelles d'un ouvrage qu'il lui avait présenté. Le tripot comique avait arrêté que la pièce serait refusée ; mais qu'il fallait s'y prendre de manière à ménager la sensibilité du jeune poète ; Camérani fut chargé de cette besogne , et il s'en acquitta en vrai scapin.

— Eh bien , monsieur , lui dit l'auteur tremblant , que dois - je espérer ? Avez - vous soumis ma pièce à l'examen de l'assemblée. Oui mon ami , lui répond familière-

ment le secrétaire perpétuel, votre pièce est charmante; vous êtes jeune, vous promettez beaucoup, nous vous engageons très-fort à travailler, — Ah, monsieur! quelle joie vous me procurez! Se peut-il?... Quoi?... Mon ouvrage serait reçu!... — Reçu!... Non, je ne vous dis pas cela, mon bon ami. — Il est inutile de peindre le changement qui s'opère sur la figure du pauvre auteur. — Comment, ajouta-t-il, d'une voix bien différente de celle qu'il venait d'avoir, il n'est point reçu, et vous dites.... — Oui, mon bon ami, je dis que votre pièce est charmante; mais, dans cette pièce-là, il y a un père... et, dans beaucoup de pièces, nous avons des pères, ce qui fait que votre ouvrage est refusé.

---

Quelqu'un reprochant publiquement à *Saint-Huruge* qu'il n'avait pas tiré vengeance de quelques coups de bâtons, bravement reçus, le gros marquis répondit : *je ne me mêle jamais de ce qui se passe derrière moi.*

*Voici un trait de bravoure , arrivé  
dans le territoire de Saint-Christophe.*

Quatre coquins , venant de la foire de Saint-Arnier , se retirèrent sur le soir à la bastide d'un granger , habitée par celui - ci , son épouse , ses deux fils ; l'un de 30 ans , l'autre de 15 , et sa fille de 17. Les coquins étaient mouillés , ils demandèrent à être logés , se disant volontaires , le plus âgé n'ayant que 28 ans. Le Granger les reçut amicalement , leur fit sécher auprès du feu leurs habits , et les fit souper avec lui. Après le repas , ils se réunirent tous auprès du feu. Un des coquins dit à ces grangers : — nous voulons nous battre avec vous , ou vous nous donnerez votre argent. A ces paroles , le père âgé de 70 ans , s'élance sur deux fusils qui étaient au coin de la cheminée , dont un à deux coups. Deux de ces malheureux lui tirent deux coups de pistolet , qui manquent tous les



deux, étant mouillés. Ils traînent sur le plancher le vieillard, qui retient toujours les fusils avec ses bras et ses jambes. Le fils aîné passe derrière un lit qui était dans le même appartement où étaient trois autres fusils chargés ; il ajuste un de ces brigands, qui tombe roide sur son père ; il tire un second coup à un autre qui subit le même sort. Les deux autres viennent sur lui, lui tirent deux coups de pistolet, un ne prend pas, le second lui effleure la joue, et lui emporte le bas de l'oreille ; il reçoit en même tems un coup de poignard à la cuisse ; dans ce débat, le cadet enfonce un couteau à gaine au côté d'un des coquins, qui tombe roide sur le coup. Le quatrième veut gagner la porte pour se sauver. Elle est fermée ; l'aîné ne pouvant pas se servir du troisième fusil, qui avait perdu l'amorce pendant qu'il se débattait, le retourne, et avec un coup de crosse, il lui fend la tête. Tous ensuite se jettent sur lui et l'achevent. Le juge de paix a

Que traînait un coursier fringant ;  
 Eclabousse le pauvre hère ;  
 Hélas ! dit douloureusement,  
 Notre rentier dans sa colère :  
*L'honnête homme est à pied ; le fripon  
 en litière.*

---

Malgré l'empressement avec lequel le peuple anglais accueille les gens à talens , et leur fournit les moyens de les exercer , il est d'une rigidité sans exemple à leur égard. Un fameux danseur de corde nous en fournit l'exemple. C'était en tems de paix. Parmi les différens exercices qu'il faisait , on distinguait celui du drapeau. Par une faute d'attention impardonnable , ce danseur se servit d'un drapeau aux armes de France , la populace indignée pensa le massacrer , et il fut trop heureux d'être délivré de ses craintes par des excuses qu'il fut obligé de faire à genoux. Quelle humiliation pour un homme qui , la veille , avait reçu les plus grands éloges.

---

Dans le chapitre des époques révolutionnaires, la remarque suivante peut avoir sa place. *Drouet* arrêta *le roi* à Varennes, le 21 juin, *le roi* fut décapité le 21 janvier, *Drouet* fut arrêté le 21, et comme les calembourgs sont à la mode, on dit qu'il n'est pas heureux au 21.

---

Dernièrement, dans une ville de province, un bon picard, habitant de la campagne, se trouvait au spectacle, la tête coëffée d'un bonnet rouge. — A bas! à bas! le bonnet rouge, criait-on de toutes parts. — Notre villageois se lève, prend son bonnet, le jette au public, en disant en patois : — *Par ma fin, je l'voulons ben, t'nez, le v'là, mais baillez mis un capel.*

---

Une jeune dame rentrant chez elle, apperçut sous son lit les pieds

d'un homme ; dissimulant son effroi , elle dit tout haut : J'ai oublié de passer chez ce marchand , j'ai encore le tems , j'y vais..... Elle sort et ferme soigneusement sa porte à double tour. Le voleur seul , inquiet de cette sortie , tâche de forcer la serrure , et ne pouvant y réussir , il se déshabille , se met au lit et attend l'événement. La dame arrive avec le juge-de-  
 paix et la force armée. On approche du lit , le voleur demande : Que signifie tout ceci ? — Je vous le demande , dit le juge. — Madame ne veut donc plus réellement que je couche avec elle. Eh bien ! je m'en vais , il s'habille , enfile la porte , et sort , malgré les cris de la dame qui demande vengeance.

---

Deux merveilleuses descendaient de voiture à la porte d'un grand spectacle , le cocher demande à sa maîtresse , s'il viendra la reprendre. — *Il y a gros* , répond l'une de ces dames. Le cocher part , et elles



montent. La salle était pleine, il ne restait plus que quelques places aux petites loges des quatrièmes. On le leur annonce, *ah ben oui*, dit l'autre dame, *on leur en f.... des six livres douze sols pour leurs petites loges des quatrièmes, ous qu'on ne peut pas être vu.* Et elles partirent.

---

Horace disait, en parlant des femmes qui vont au spectacle : *spectant ut spectentur.*

---

Un ivrogne revenait de la Courtille ; la nuit le surprit, il fit la rencontre d'un tas de pierres : sa chute fut prompte et terrible. En se relevant, il jura : « *Nous payons cependant bien cher, dit-il, pour voir clair, et on nous laisse dans les ténèbres.* — Mon ami, dit un passant, *ne sens-tu pas que ceux qui n'y voyent goutte en plein midi, ne s'imaginent pas que des lanternes puissent nous servir à minuit.*

Rien n'est plus courageux qu'un être jaloux, ou plutôt rien ne nous porte plus vivement au désespoir que la jalousie, la plus cruelle, la plus irréfléchie et la plus à craindre de toutes les passions.

Le nom de madame *Balph* est aussi célèbre dans les annales de la révolution que dans les coulisses de la galanterie. Ce nom flatte l'amour-propre d'un de nos représentans. L'amour-propre, pour se satisfaire, met l'amour en jeu. Son triomphe est facile. Mais *Balph* bientôt est abandonnée; une rivale est préférée : madame *Balph* ne peut supporter cet affront. A l'exemple de l'infortunée *Didon*, elle se poignarde, et laisse un nouvel exemple des malheurs de la jalousie.

---

Un gros docteur, fourré d'hermine,  
Disait un jour à son curé,  
Que sa science était divine,  
Et que, tout bien considéré,  
Rien n'égalait la médecine.

— Oh ! rien n'est plus facile à voir ,  
 Répond le curé sans mystère ,  
 « Car c'est grâce à votre savoir ,  
 « Que je mets tant de gens en terre.

---

Madame T. . . . . entraît dans  
 une société brillante , parée d'un  
 habillement magnifique, et couverte  
 de diamans. Un jeune homme la  
 suivait avec opiniâtreté , elle s'en  
 offensa et lui en demanda la cause :  
 — *C'est , madame, lui dit le jeune  
 homme, que j'admire les diamans  
 de la couronne.*

---

Que demandais-je aux dieux ?... un asyle  
 champêtre ,  
 Qui , sans trop l'enrichir , put suffire à son  
 maître.  
 Jeune vigne, bois frais , jardin bien exposé ,  
 D'une eau vive et folâtre en tout tems  
 arrosé.  
 C'étaient-là tous mes vœux : ô ! charme de  
 ma vie !  
 Les dieux m'ont accordé par delà mon en-  
 vie,

Qu'ils

Qu'ils me laissent jouir, et mon cœur sa-  
tisfait ,

Renferme son bonheur dans le bien qu'ils  
m'ont fait.

Recevez nos sermens, filles de Mnémosine ;  
Que Mondor, à l'aspect de la ferme voisine,  
Fusse des vœux secrets pour s'aggrandir  
encor ,

Qu'il fouille dans ses champs pour y trou-  
ver de l'or ?

J'y trouve le repos, qui vaut bien davan-  
tage,

Nul forfait n'a grossi mon modeste héri-  
tage ,

Je ne le perdrai point en sot dissipateur,  
Je ne veux ni ravir ni vendre mon bonheur,  
Mais venez l'embellir, vous, mes seules  
compagnes ,

Muses, vous chérissez le calme des cam-  
pagnes ,

Vos accens sont plus doux dans ces bocages  
frais ,

Et de mon vers malin vous émussez les  
traits.

L'ardente ambition respecte cet asyle,  
L'air brûlant du midi qui pèse sur la ville,  
Se tempère aux soupirs du zéphire léger ;



Et l'affreux sagittaire est ici sans danger.  
 Mais Paris !.... vaste mer d'affaires et d'in-  
 trigue !

Quel ennui dans ton sein m'obsède et me  
 fatigue !

J'arrive : cent devoirs me prenant au collet,  
 Me trainent au Marais, au Louvre, au  
 Châtelet,

Et soit qu'un noir hiver déchaîne les tem-  
 pêtes,

Soit qu'un soleil ardent tombe à-plomb sur  
 nos têtes,

N'importe : mille fois à travers les frimats,  
 J'ai couru tout Paris sans avancer d'un pas.  
 Cléon, dès le matin, veut, par mon in-  
 fluence,

Obtenir chez Carnot une heure d'audience ;  
 Je jure vainement que pour aller à lui  
 La modeste vertu n'a pas besoin d'appui,  
 Qu'un ami ne peut rien sur sa justice aus-  
 tère,

Mon fâcheux jusqu'au bout soutient son  
 caractère :

Il faut partir, il faut, traversant le fau-  
 bourg,

Devancer cent faquins, fléaux du Luxem-  
 bourg,

Quelle presse ! mon nom qu'assez haut je  
décline ,

Ne saurait diviser la foule qui s'obstine ,  
Chacun défend son poste , opposant sans  
pitié

Les droits de la justice aux droits de l'amitié ,

L'égalité triomphe ; et nous , d'autant plus  
tristes ,

Nous gagnons les degrés. D'avidés nouvel-  
listes

Nous happent à la porte et d'un air curieux :

— Oh ! puisque vous sortez du cabinet des  
dieux ,

Vous savez tout , parlez. Dit-on chez quel  
despote

Les vents *incognito* dirigent notre flotte !

— Attendez qu'Albion l'ait appris avant  
vous.

— Et Kell !... Charles !... Moreau !... bat-  
tront-ils ! battons-nous !

— Je connais nos guerriers , et mon cœur  
se rassure ,

— Mais la paix donc !... la paix !... quand  
veut-on la conclure !

Pitt entend-il raison ? ce lord parle-t-il clair !  
Chaque mot qu'il dira doit-il venir par mer !

Que vous ont-ils conté? — Leur vertu la  
plus chère,

Après celle d'agir est celle de se taire.

Le peuple est un enfant qu'on guide à son  
insçu,

Le but était manqué s'il l'avait apperçu.

Cet oracle lâché, je suis, chacun admire,

Et me crois fort discret pour n'avoir su que  
dire.

Je me croyais sauvé, mais non; un autre  
essaim

Vient encor m'assaillir une brochure en  
main :

Voilà, me disent-ils, écrire de génie!

Cinq cents alexandrins contre la calomnie!

De l'un à l'autre bout quand nous les aurons  
las,

Vous allez admirer.... Messieurs, je ferai  
plus,

Je les admirerai, s'il vous plaît, sans les  
lire;

Quand ses traits sont plaisans, j'aime assez  
la satire.

Mais je suis un rimeur qui vent avec éclat

Lier à ses affronts les destins de l'état,

Et qui, de ses longs vers, fait autant de la-  
nières,

Pour fouetter jusqu'au sang Fantin et Sou-  
riguières ,

Je m'éveille à leurs cris ; je crois l'état  
perdu ,

Point du tout , c'est Fantin que Chenier a  
mordu ,

Et pourquoi , mes amis , jeter ces cris d'al-  
larmes ,

Quand la France à vingt rois fait mettre  
bas les armes ,

Vous osez l'appeler à vos honteux débats ,  
Battez-vous dans la fange et ne vous mon-  
trez pas .

— Chevalier du soleil , que Pitt a mis en  
œuvre ,

Quoi ! chacun de ces vers n'est donc pas un  
chef-d'œuvre !

A moi , frères , amis ! — O muses que je  
sers !

Sauvez-moi de leur rage et sur-tout de leurs  
vers .

Ainsi coulent mes jours infructueux et  
sombres ,

Oh ! quand me rendrez-vous la fraîcheur  
de vos ombres ,

Bois chéris !... lieux sacrés ! me dis-je avec  
douleur ,



Je veux à votre calme abandonner mon  
cœur ;

J'irai, Lucrèce en main , au bord de vos  
fontaines ,

Respirer la sagesse et l'oubli de mes peines ;  
O jours si désirés et sitôt disparus !

Où mes deux bons voisins, mes fils , les  
jeunes brux ,

Et mon Jarvis aussi , vieux ami de son  
maître ,

Font asseoir la franchise à ma table cham-  
pêtre.

Le repas est frugal et n'est que plus joyeux,  
Le bon vin, les bons mots brillent dans tous  
les yeux ,

De la grave étiquette on franchit la bar-  
rière ,

On chante, on trinque , on rit , l'ame est là  
toute entière ;

Mais le propos réglé suit ce doux abandon,  
Non pas pour décider si tel n'est qu'un  
Pradon ,

Ni si Laure ou Julie au bal ont eu la  
pomme ,

Mais quelle est la vertu la plus digne de  
l'homme.

Si la douce amitié n'est qu'un nœud d'in-  
térêt ,

Et notre âme un flambeau qui brille et disparaît.

Sujets intéressans ! dont l'âme pénétrée  
Sur soi-même un instant retombe concentrée ,

Et parmi ses plaisirs se surprend à rêver.

Pour ranimer nos jeux, Milon vient d'arriver ;

Il a sur tous les points cent traits dans la mémoire :

Vante-t-on les cités ! l'opulence ! la gloire ?

Il commence aussitôt ces récits attachans :

Le rat de ville un jour vint voir le rat  
des champs ,

C'était un vieil ami chez son vieux camarade ,

Le rustre avare et dur, partant un peu maussade ,

Aux grands jours néanmoins savait se mettre en frais ;

Tout sortit ce jour-là , raisin sec , orge  
frais ,

Pois chiches, vieux lardons. Son hôte est difficile ;

Pour vaincre ses dégoûts il sert tout à la file ;

Soins perdus. Le bourgeois, sans se laisser tenter ,

D'un museau dédaigneux semble à peine y  
tâter.

Et lui-rongeant l'ivraye et la paille légère,  
Se retranche gaiement ce qu'il donne au  
compère,

Bref. Celui-ci se lève et lui dit : Mon ami,  
Franchement dans les bois tu ne vis qu'à  
demi :

Peux-tu t'y confiner ? lorsqu'au sein de la  
ville,

L'homme à côté de lui t'offre un si doux  
asyle,

Viens, crois-moi : tu le sais, tout finit ici-  
bas,

La mort, grands ou petits, moissonne tous  
les rats,

Ainsi prends du bon tems, et hâte-toi de  
vivre.

L'habile citadin raisonnait comme un livre.  
Il convainquit son hôte, et zeste, à petit  
bruit,

Voilà qu'ils vont hottant, protégés par la  
nuit !

Ils avaient leur raison pour devancer l'au-  
rore,

La lune au haut des cieux en effet brille  
encore,

Dans un superbe hôtel ils se glissent : leurs  
yeux

Parmi l'or , l'acajou , les vases précieux ,  
Admirent les débris d'un festin de la veille ,  
Pêle-mêle entassés dans plus d'une cor-  
beille ;

Le maître à cet aspect fait , sur un beau  
tapis ,

Reposer l'étranger. Lui , dans tout le logis ,  
Va , vient , dispose , ordonne , et d'un air  
d'importance

Fait succéder les plats et les goûte d'avance.  
Tout rit au campagnard , charmé de son  
destin ,

Ses jeux et ses bons mots égayaient le festin ,  
Lorsque de deux battans le choc épouvan-  
table ,

Rompt brusquement leur joie , et les chasse  
de table.

Ils courent éperdus. Pour comble de frayeur  
Tous les chiens du logis s'éveillant en fu-  
reur ,

Hurlent à qui mieux mieux , font un va-  
carme horrible.

— Ami , je n'eus jamais alerte si terrible ,  
Dit l'étranger tremblant ; adieu , portes-toi  
bien ,



Ce qui fait ton bonheur ne ferait pas le mien ;

Je vais revoir aux champs mon humble domicile ,

J'y dîne un peu plus mal , mais j'y dîne tranquille.

---

Un commandant de bataillon d'un village à quelques lieues de Paris , était fort mécontent de ses frères d'armes. Il les assemble, et leur tient ce discours : *Mes amis, il y a assez long-tems que j'obéis ; je vous donne ma démission , je veux commander à mon tour.*

---

Un jeune homme est arrêté près de Tremblay , sur la route de Pont-Chartrain à Montfort-l'Amaury ; il a le bonheur d'échapper aux brigands , et va se réfugier dans une ferme où la faible lueur d'une lanipe qu'il aperçoit , le guide à travers l'obscurité. Il arrive enfin , trouve une femme , lui expose sa situation , et ajoute que portant une somme

considérable , il n'ose s'exposer à continuer sa route avant le jour. La fermière le fait monter dans un grenier , dont elle retire ensuite l'échelle. Le jeune homme , que la peur tient éveillé , sent rouvrir la porte quelques instans après ; et , prêtant l'oreille , entend la femme qui demandait à l'homme qui venait d'entrer : — As-tu fait quelque chose ? — Non. J'ai arrêté un jeune homme , mais il s'est échappé. — Eh bien , moi , je suis plus adroite que toi , je le tiens enfermé dans le grenier. A ces mots , le brigand met l'échelle et monte. Le jeune homme , armé d'un bâton , l'en frappe sur la tête et le précipite. La femme , croyant entendre tomber le prisonnier , lui coupe la tête , et , sans le vouloir , donne les moyens de se sauver à celui qu'elle croyait avoir immolé à sa cupidité.

---

A l'un des concerts de Feydeau , une jeune et jolie femme était dans la même loge avec son mari et son

amant. Rien de plus ordinaire, l'amant était à ses côtés, et l'époux derrière. *Garat* commence le *duo d'Armide* avec mad. *Scio*. Toute la salle prête la plus grande attention à l'endroit où Renaud dit à *Armide* :

Si vous aviez la rigueur  
De m'ôter votre cœur,  
Vous m'ôteriez la vie.

La dame émue, attendrie par le charme de ce chanteur inimitable, avance son pied, et presse tendrement celui qui se trouve près d'elle. A l'instant le mari prononce avec une gravité conjugale : — *Vous vous trompez, madame*. Ces paroles sont l'effet de la foudre ; le jeune homme est interdit. Alors, par une présence d'esprit digne de son sexe, notre jeune beauté assure qu'elle ne s'est point trompée, fait les reproches les plus sanglans à son mari sur son injustice, lui dit qu'il ne méritait pas une femme aussi *sensible*, et finit par le grand moyen ; elle

elle se trouve mal. Le mari repentant tombe à ses pieds, avoue ses torts, demande grâce, et l'obtient avec peine. Après un tel assaut, on a une attaque de nerfs, il faut quitter le spectacle. Le mari, qui avait affaire, prie le jeune homme de la reconduire. On présume qu'il aura calmé ses crispations. Le mari enchanté s'applaudit d'avoir une femme aussi rare.

---

Un député, allant faire une visite à la femme d'un de ses collègues, la trouva auprès d'un grand feu. Comme il venait de diner, la chaleur lui portait à la tête, et il ne put s'empêcher de lui en faire l'observation. *Ah ! madame*, lui dit-il, *quel feu !.... il y a de quoi faire rôtir deux dînes.* — *C'est vrai*, lui répondit-elle, *mais j'attends encore mon mari.*

---

Les Français, les Romains, sur l'abîme endormis,  
D'un ennemi cruel allaient être la proie,



Par un tigre inhumain (1) les Français sont  
avertis ,

Les Romains le sont par une oie.

---

Malgré Rome et ses adhérens,  
Non , il n'est que six sacremens ;  
Croire qu'il en est davantage ,  
C'est n'avoir pas le sens commun ;  
Car chacun sait que mariage  
Et pénitence ne font qu'un.

---

Une dame à laquelle on avait fait  
monter cinq étages pour arriver  
chez un juge-de-paix , lui dit en  
entrant : » Je croyais , monsieur ,  
» que la révolution avait détruit les  
» droits des ci-devant seigneurs ,  
» mais je m'apperçois maintenant  
» que j'étais dans l'erreur , car vous  
» avez conservé celui de haute  
» justice. «

---

D'une satire débonnaire ,  
Champagne , trop cruel auteur ,  
Fait mourir de faim son libraire ,  
Et d'ennui son pauvre lecteur.

---

(1) Robespierre fut dénoncé par Cellot-d'Herbois.

Quelqu'un s'étonnait de voir les  
bons ouvrages si peu recherchés ;  
on lui répondit : ceux qui les ont  
les vendent pour avoir du pain , et  
ceux qui pourraient les acheter ne  
savent pas lire.

On sait que *Cerutti* s'est toujours  
élevé avec force contre les men-  
songes religieux : cette haine qu'il  
avait vouée au plus ingénieux des  
charlatanismes , trouve sa place dans  
son poème des *Jardins de Betz* ,  
ouvrage qu'il composa en 1785.

- » Des mensonges sacrés le commerce sor-
- » dide
- » Par-tout du sacerdoce agrossi le trésor ,
- » Par-tout le sacerdoce a bu le sang et l'or.
- » Souvenez-vous des Juifs que massacra
- » Moïse ,
- » Contemplez les bûchers que Rome ca-
- » nonise ,
- » Tout prêtre est un bourreau patenté par
- » la foi.
- » Calomnier le sage , égorger l'incrédule ,

- » Rançonner l'ignorant , trafiquer de la loi ,
- » S'enrichir d'un remords , d'un doute ,
- » d'un scrupule ,
- » Se créer un empire aux portes des enfers ,
- » Voilà les prêtres grecs , romains et scan-
- » dinaves ,
- » Ceux du Nil , ceux du Gange et ceux
- » d' l'Univers. »

En 1795 , le commerce devint un brigandage , les valets , les savoyards , les pilliers de mauvais lieux , tout le monde se mêla du *commerce*. Jusqu'aux tondeurs de chiens du Pont-Neuf , qui se mirent *négocians*. Le palais royal étoit le rendez-vous général de ces messieurs , c'est-là que chacun avisait aux moyens les plus prompts de s'enrichir , et en effet ils s'y prenaient de manière à faire fortune en très-peu de tems. La plupart , comme on va le voir , avait l'audace de se munir de patentes pour se mettre à l'abri de la justice.

M. Hew . . . . Hollandais , passait

vers les deux heures après-midi au milieu de ces honnêtes gens, sans se douter des dangers auxquels il s'exposait, lorsqu'un d'entre eux essaya de lui voler son porte-feuille. Malgré la dextérité du négociant de nouvelle fabrique, il fut pris sur le fait. — Alte-là, coquin, s'écrie aussitôt M. Hew.... et lui saisissant la main avec force, je vais te conduire chez le juge-de-paix. — *Monsieur, monsieur*, répond l'autre sans se déconcerter, et tirant un grand papier de dessous sa veste, *vous vous méprenez, voilà ma patente.*

Malgré sa patente, notre homme fut arrêté, et exposé quelques jours après sur la place de Grève, où les affaires qu'il fit ne lui valurent pas, à beaucoup près, autant de profits que celles qu'il avait faites précédemment. Il eut été à désirer que tous les négocians de sa trempe le suivissent à Toulon, où il est maintenant.



*L'Homme et le Ballon.*

On bâtit toujours sur du sable,  
 Point de solides fondemens,  
 Quand sera-t-on plus raisonnable!  
 Quand verra-t-on moins d'inconstans!  
 A Paris, à Londres, à Rome,  
 La mode change à chaque instant.  
 De bonne-foi qu'est-ce que l'homme!  
 Un ballon mené par le vent.

---

Voici un fait arrivé à Bordeaux.  
 Une jeune fille exposée au poteau  
 pour vol domestique, est lâchement  
 insultée par un homme. La coupable  
 baisse les yeux et rougit. Le  
 brutal personnage recommence ses  
 invectives. La jeune fille cédant  
 alors à l'indignation, lui reproche  
 de l'avoir séduite, de l'avoir trompée  
 et de l'avoir chassée. » Je lui  
 » ai pris de l'argent, continue-t-  
 » elle en pleurant, il m'a dénon-  
 » cée, m'a poursuivie, et il vient  
 » m'insulter jusqu'aux pieds de l'é-  
 » chafaud où le barbare m'a con-  
 » duite. « Les spectateurs émus

tombent alors sur le séducteur, et ce n'est pas sans peine que, pour le soustraire à la mort, la force armée l'a conduit en lieu sûr.

Quelques tems après cet événement, un jeune homme de la même ville, ruiné par une fille, s'est brûlé la cervelle.

Le célèbre voyageur, M. Spilard, est arrivé il y a quelque tems à Londres, cet homme unique a voyagé à pied douze ans, et parcouru plus de 69,000 milles d'Angleterre. Il a vu une grande partie de la Turquie asiatique, la Barbarie, Féz, Maroc, et toutes les contrées arabes. Ayant envie d'ajouter l'Amérique aux trois autres parties du monde, il s'embarqua à Gibraltar pour Boston, il y a six ans, et voyagea pendant tout le tems dans les Etats-Unis, traversa la Floride orientale, la rivière Sainte-Marie par le désert jusqu'à la nation des hauts et bas Orecko, où il fut bien accueilli de son ami

Mazinelli ; il resta quelque tems auprès de cet officier , et reçut de lui des notes concernant cette nation , et les mœurs et coutumes des Indiens. Après avoir visité plusieurs de ces peuples , avoir assisté à leurs conversations et à leurs conseils , il passa à *Pensacola* , où il obtint des lettres de recommandation du gouverneur Onéal , au service d'Espagne , pour le baron Carondelles , gouverneur actuel à la Nouvelle-Orléans , qui , contre l'attente de Spillard , le reçut fort bien , et lui donna non-seulement un passeport général , mais aussi des lettres de recommandation pour les gouverneurs des Nauchés et pour les commandans des districts et postes extérieurs de cette immense province. L'intention de Spillard étant de remonter jusqu'à la source de la rivière de Messura , ou Missouri , accompagné de quelques amis qui voulurent le suivre jusqu'au port de Malemek-Illi (des montagnes de Royers) ; là , il passa la rivière de Missipipi , remonta jusqu'au con-



fluent du Messoura , où il rencontra six chasseurs blancs qui l'avertirent de ne pas aller plus loin , ayant été eux-mêmes trois ans à chasser , et ayant perdu toutes leurs pelleteries et leurs chevaux , avec risque d'être tués par les *Ouzas* ; le peuple indien ne donnant jamais de quartiers , ni aux rouges , ni aux blancs.

M. Spillard , tâchant d'arriver en Angleterre , a été pris deux fois par les armateurs français en sortant de Charles-Town , et dépouillé de tout ce qu'il avait de plus précieux ; mais il a eu le bonheur de sauver ses journaux et ses notes , qu'il se propose de publier dans peu ; il est arrivé en Angleterre dans le vaisseau de sa majesté le *Thisbé* , par la recommandation du prince Edouard.

---

Un particulier réduit à la dernière extrémité , dans la plus grande indigence , rentier pour mieux dire , ne trouvant plus de ressources ,



plus de terme à ses malheurs qu'à dans le désespoir, réfléchissait depuis quelques jours avec le sang-froid d'un Anglais, au moyen le plus prompt, et en même-tems le plus doux de finir sa carrière infortunée. L'opium fut celui qui parut le plus convenable à son dessein, le moins opposé à la crainte d'éprouver aucune douleur aiguë. Sa résolution prise, il va d'apothicaire en apothicaire, demandant en vain la dose nécessaire pour l'exécuter, mais aucun ne se montre favorable à ses vœux. On se défie de son dessein, on lui refuse la facilité de terminer une vie qu'il n'a plus, ni les moyens, ni la force de soutenir; périr de faim est trop cruel; se jeter à l'eau, *on meurt à petit feu*; se brûler la cervelle, c'est trop violent. Outré de ne pouvoir se livrer à son désespoir, il entre dans un café sur le boulevard Mont-martre, tout en déclamant contre un pays trop humain, qui, en ne lui offrant aucun moyen de subsistance, ne lui laisse pas au

moins la liberté de mourir à sa fantaisie. Peste des apothicaires , s'écrie-t-il. — Qu'avez-vous , lui dit tout ému , un des habitués du café , quel désespoir vous entraîne , — hélas ! dit le rentier , je cherche , depuis deux heures , de l'opium , il m'en faut , de l'opium ! Où en trouver... de l'opium !... Point tant de colère , lui répondit une voix rauque , apprenez que dans tout , pour être bien servi , il faut recourir à la source , « allez de ce » pas au journal de Paris , demandez » *Rœderer* , priez-le de vous donner en gros ce qu'il nous donne » chaque jour en détail , et votre » affaire est faite. »

Un riche négociant de Lyon , menacé d'être fusillé , abandonné sa femme et ses enfans , et s'en remettant à la providence , parcourt pendant plusieurs jours les champs , les forêts , les montagnes , sans cesser de demander un asyle. Accablé de lassitude , il demeure quel-

que tems dans un bois , n'ayant pour toute nourriture que des fruits sauvages et l'eau d'un ravin. Il succombe bientôt à tant de maux ; la vie lui est odieuse , et il est prêt à se l'arracher , quand il apperçoit , à quelques pas de lui , une jeune fille de dix à onze ans , qui faisait paître ses deux chèvres. Il l'appelle avec crainte , lui fait plusieurs signes ; l'enfant tourne la tête , voit un fantôme effrayant , et recule toute tremblante. — Avancez , ne craignez rien , ma bonne amie , je ne suis pas méchant. — Votre barbe me fait peur , et puis vos habits sont déchirés , vos cheveux sont noirs. . . . Ah ! si vous êtes un voleur , de grace , ne me tuez pas. — Ma bonne amie , je suis un malheureux prêt à mourir de faim ; depuis trois jours , dans cette forêt , je n'ai rien mangé , voilà pourtant de l'argent , si vous voulez m'aller acheter du pain , vous me sauverez la vie. — Je n'ose pas vous approcher. — Bonne petite , sauvez-moi , sauvez-moi ; si j'allais moi-même dans



dans le village, on pourrait m'ar-  
 rêter et me faire mourir. — Eh,  
 mon Dieu ! qu'avez-vous donc fait ?  
 — Je suis innocent, mais l'on en  
 veut à mes jours. Tenez, rendez-  
 moi le service le plus important... »  
 Il voulut lui jeter une pièce d'ar-  
 gent ; mais l'aimable enfant, atten-  
 drie sur le sort du malheureux Lyon-  
 nais, lui dit : — « Je vois bien à  
 présent que vous ne voulez pas me  
 faire du mal ; vous seriez bien mé-  
 chant si vous me trompiez. Gardez  
 votre argent ; vous dites qu'il ne  
 faut pas qu'on vous découvre, et  
 je risquerais de vous perdre si je  
 l'employais moi-même. Attendez,  
 je vais dans le village, et par un  
 moyen plus sûr, je vous rappor-  
 terai de quoi vous soutenir jusqu'à  
 ce que vous puissiez trouver mieux.  
 Il m'en coûtera de mentir à ma  
 tante, mais le bon Dieu me par-  
 donnera ; c'est pour sauver la vie  
 à un malheureux... Et voilà la  
 petite fille qui se met à courir en  
 chassant ses deux chèvres devant  
 elle.



Elle arrive au village, et s'adresse aussitôt à sa tante,

» Ma tante, lui dit-elle, mon cousin le meunier m'a chargé de vous dire que vous lui envoyiez tout de suite une cruche de lait ; il en a un pressant besoin. Si vous voulez, je la lui porterai moi-même. «

La tante remet sur-le-champ à l'aimable enfant une cruche de lait, en lui recommandant de ne pas la laisser tomber,

» — Ne craignez rien, lui répond-elle, je la tiens trop bien pour cela, d'ailleurs le ciel ne permettrait pas qu'il m'arrivât un si grand malheur.... Adieu, ma tante, mon cousin m'a prié de revenir le plutôt possible. Ce pauvre cousin. Il ne faut pas le désobliger,

La petite fille ne demeure pas long-tems en chemin ; elle apporte avec une joie, un plaisir, difficiles à peindre, ce breuvage nourrissant qu'elle sait devoir rendre la vie à un infortuné.

» — Teuez, s'écrie-t-elle de plus

loin qu'elle l'apperçoit, voilà tout ce que j'ai pu avoir ; mais il est bon , cela vous remettra.... et puis ce morceau de pain.... c'est celui de mon goûter.... prenez-le ; je n'ai pas faim , moi ; j'aurai plus de plaisir à vous le voir manger, Oh dame ! ce n'est pas du pain de la ville ; mais il a beau être noir , c'est de tout notre cœur que nous vous l'offrons.... cependant , si vous recontriez ma tante , gardez-vous bien de lui dire que je vous l'ai donné. «

Le négociant se jette à genoux , porte ses mains vers le ciel , remercie la providence à qui il s'était confié , couvre de baisers les innocentes mains de sa bienfaitrice , et dévore les alimens qu'elle lui a apportées. Il fallut se séparer ; ce ne fut pas sans peine de part et d'autre. La bonne petite promit à son protégé de revenir le lendemain au même endroit , et de lui donner également tout ce qu'elle pourrait mettre de côté. Ces tendres soins durèrent en effet encore quelques jours : mais bientôt de

nouvelles allarmes succédèrent à l'instant de repos que le Lyonnais avait goûté. Des soldats se répandirent dans les campagnes pour visiter les chaumières. Bientôt la forêt même n'offrit plus au malheureux négociant un asyle assuré. Dans cette extrémité, il résolut de se donner la mort, plutôt que de tomber entre les mains de ses bourreaux. Un jour qu'il avait aperçu des gendarmes rôder dans le bois, pensant qu'il allait être infailliblement saisi, un morceau de corde s'offrit à ses yeux; il le prit, l'attacha à une branche d'arbre, et allait ensuite se le passer au col, quand la petite fille survint tout-à-coup : elle le vit furieux, désespéré, et lui demanda quel étoit son dessein.

«—De me donner la mort, s'écriait-il; je ne puis plus vivre.... Voyez-vous là-bas, à travers le feuillage, ces soldats altérés de sang? c'est moi qu'ils cherchent; j'aime mieux mourir de ma propre main que.... — Y pensez-vous, interrompit en

pleurant la jeune paysanne, le bon Dieu ne nous a pas donné la vie pour que nous la détruisions nous-mêmes ; si ma tante savait ça, vous verriez les beaux sermons qu'elle vous ferait là-dessus.... Méchant ! vous aviez donc oublié votre petite *Suzanne* ? ( c'était le nom de cette intéressante créature ). Venez, ne perdez pas de temps, prenez-moi la main. — *Suzanne* ! où voulez-vous me conduire ?.... — Laissez-moi faire, je ne veux pas que vous mouriez.... autant vous m'avez inspiré d'effroi la première fois que je vous abordai, autant je sens que je vous aime, à présent que je vous connais.... malgré ma peur, cependant, j'avais de la peine à croire que vous fussiez un voleur.... à travers votre mine sauvage, il y avait je ne sais quoi dans vos yeux qui me disait que vous étiez honnête homme.... »

Tout en lui parlant ainsi, elle le menait, en courant de toutes ses forces, du côté du village.

« — *Suzanne* !... vous me perdez.... »



dans ce village.... — Marchez.... marchez... voyez-vous ce moulin ? il appartient à mon cousin Jacques-François Duborden.... Il m'aime beaucoup, mon cousin, et je suis bien sûre qu'il ne me refusera pas la grace que je lui demanderai ».

« — O mon Dieu !... , ne m'abandonne pas ; ou si je péris , veille sur mes malheureux enfans !... , »

« — Vous avez des enfans !... bon homme ! oh ! comme ils doivent pleurer à présent ! — Oui , ma bonne Suzanne , j'ai sur-tout un fils. C'est votre portrait , votre grace , votre candeur.... un jour , peut-être , si le ciel est favorable à nos vœux.... Chut ! chut ! entrez avec moi , rassurez-vous , mon cousin n'est pas si terrible que vous vous l'imaginez.... Bon ! je l'apperçois près de la meule.... Mon cousin ! mon cousin ! — Eh ! bon jour , ma petite Suzanne , comment te portes-tu ?... — Pas trop bien à présent ; mais bientôt peut-être la santé me reviendra. — Quel est cet homme

que tu m'amènes ? — Mon cousin .... pardon !.... vous m'avez dit tant de fois qu'une bonne action était un trésor à gagner , que je vous ai cru.... Vous voyez un malheureux , poursuivi , mourant de faim , caché depuis long-tems dans le bois , où il a souffert tous les mauvais tems.... oh ! c'est un honnête homme. Mon cousin , en ce moment il y va de sa vie , sauvez-le , sauvez-le , je le demande à vos genoux... Si vous saviez le bien que vous me feriez en lui accordant un asyle... — Tu es folle , je pense , Suzanne.... et où diable veux-tu que je le mette ?... Mon enfant , ta compassion me touche ; mais sais-tu bien si ce n'est point un voleur ? — Un voleur !.. ah ! mon cousin , venez ; regardez comme vous l'avez humilié , il pleure.... et moi aussi.... Rassurez-vous , bon-homme ; quand mon cousin vous connaîtra mieux.... »

Le meûnier , s'adressant au négociant , lui demanda par quel étrange hazard il était ainsi vêtu ,

pourquoi il était poursuivi, d'où il était, quel était son état,... Comme il vit que le malheureux proscrit ne tergiversait point dans ses réponses, il le fit entrer dans une petite chambre, et là, ouvrant un grand coffre, il en tira quelques vêtemens, en lui disant : « Tenez ; Pierrot, mon garçon de moulin, est allé voir ses parens à dix lieues d'ici.... Je veux bien croire tout ce que vous m'avez dit ; vous me paraissez un honnête homme, et tous les honnêtes gens sont mes amis. Prenez la veste de travail de Pierrot, et palsembleu ! vienne après cela qui voudra, je défie qu'on ait le moindre soupçon. Je vous fais donc mon garçon de moulin. Al-  
lons, allons, dépêchez-vous d'entrer dans vos fonctions. — Brave homme, disait le négociant en s'habillant, généreux Jacques !... » Les expressions lui manquaient pour exprimer sa reconnaissance. Suzanne sautait au cou du bon meunier, l'embrassait, lui caressait les joues avec ses petites mains. Enfin, pour

ne rien faire soupçonner, et pour ne pas attirer sur elle l'attention de sa tante, elle salua l'étranger, dit adieu à son cousin, et s'en retourna à la maison, se promettant bien de venir plus d'une fois s'informer de son ami.

A peine le négociant avait endossé la casaque de Pierrot, que trois gendarmes entrent dans le moulin. Le bon meunier allarmé, déguise le mieux qu'il peut son trouble, et s'écrie aussitôt, avec une voix de Stentor : « Allons donc, hé, Pierrot, que fais-tu là, grand paresseux ? » — Bonjour Jacques, dit un gendarme. — Grand benet, continue le meunier, feignant de ne pas l'appercevoir. — Comment va la santé, Jacques ? — Prends garde que je ne te baille quelques coups de gaule, pour te donner du cœur à l'ouvrage. — Point de colère, Jacques.

— Grand flandrin !... je te nourrirai, moi, pour te laisser dormir.

— Là là... doucement, Jacques.

— Trois minutes plus tard, le



feu était à mon moulin.... Ah ! c'est vous, citoyen gendarme, pardonnez, si vous me surprenez dans un moment d'humeur, c'est que ce grand lâche de Pierrot s'avise de dormir. — Allons, allons, il sera plus vigilant une autre fois.... n'est-il pas vrai, Pierrot ? tiens, va nous chercher du vin, nous avons chaud : si tu veux bien le permettre, Jacques, nous nous reposerons un instant chez toi, et nous trinquerons ensemble.

— Bien volontiers, citoyens, mais Pierrot est utile à la meule, il ne faut pas le déranger en ce moment.... je ne puis quitter non plus.... qu'un de vous aille chercher du vin, c'est ici tout près, chez la mère Simonne.... — J'y vais, dit un des sbires, et en effet il va chercher du vin, pendant que les autres, essuyant la sueur de leurs fronts, font différentes questions à Jacques, lui montrent le signalement de l'homme qu'ils cherchent (c'était celui du négociant), et jurent comme des cochers de

fiacre après l'individu qu'ils cause tant de mal en se dérochant si bien , à leur vigilance et à leurs recherches. Le vin arrive , on s'assoit , on rit , on jase , on maudit le négociant , on boit à la santé de Jacques , et l'on invite Pierrot à prendre un verre. — Je voudrais bien voir , dit le meunier , qu'il s'avisât de ça. — Morbleu , maître Jacques , vous êtes d'une sévérité... — C'est que dans notre état il faut toujours être de sang-froid , vous n'auriez qu'à faire boire Pierrot , un seul verre de vin lui porterait à la tête et adieu mon moulin. Quand j'ai pris ce vaurien-là à mon service , c'était parce qu'il m'assurait ne pas aimer le vin , et de bonne-foi je n'ai rien à lui reprocher de ce côté-là. C'est un garçon sobre et qui ne boit jamais que de l'eau qui fait tourner ma roue.

— Allons , n'en parlons plus , mais il se fait tard , retournons à la ville , quatre lieues à faire.... il faut partir , adieu Jacques , adieu Pierrot.... adieu donc.... il ne nous

répond pas ! comment diable , est-ce qu'il est muet ! — Non , non , c'est qu'il est un peu confus de ce que je l'ai si bien gourmandé devant vous ; adieu citoyens , adieu.

Quelle crise le malheureux Lyonnais éprouva ! et quelle joie le bon meunier manifesta , quand il vit enfin que les gendarmes s'éloignaient.

— Il était tems , ne vous l'avais-je pas bien dit ! O mon bienfaiteur ! mon ami ! le ciel vous récompensera.

Le négociant demeura ainsi chez Jacques jusqu'à l'heureuse journée du 9 Thermidor , époque à jamais mémorable où les destructeurs de son pays reçurent le prix dû à leurs forfaits. Il rentra dans ses foyers , voulut partager ce qui lui restait de sa fortune avec Jacques qui refusa tout , et il adopta cette charmante et intéressante Suzanne qui lui avait sauvé la vie.

On assure qu'il l'élève aujourd'hui avec le plus grand soin , et que son fils , du même âge , ne veut avoir d'autre

d'autre épouse que la belle, la sensible Suzanne.

La manie du duel, loin de s'affaiblir en tems de guerre, semble au contraire se fortifier dans la capitale de l'île de la Grande-Bretagne.

Parmi plusieurs combats particuliers qui ont eu lieu depuis quelque tems, il y en a un qui a attiré davantage l'attention publique. Le major Swetman, et le capitaine Wilson, tous deux militaires, amis depuis bien long-tems, se sont brouillés pour quelques différences d'opinions. S'étant rencontrés à l'Opéra, l'un d'eux a marché sur le pied à l'autre, qui a voulu en avoir raison ; ils sont convenus du jour et du lieu du rendez-vous, ont arrangé leurs affaires et fait leurs testamens, ont dîné fort gaiement ensemble avec leurs amis et leurs témoins, se sont rendus au lieu indiqué ; et là, s'étant placés à quatre pas de distance, ils ont déchargé ensemble leurs pistolets. Le major



Swelman a reçu une balle dans la tête ; ce qui ne l'a pas empêché de s'avancer vers son adversaire , et de lui demander s'il n'était pas blessé ? — Mortellement , répondit le capitaine Wilson. — Et moi aussi , dit le major , et il tomba mort à l'instant. Le capitaine est mort le lendemain de sa blessure.

---

Une lettre de Lragone nous apprend que les religieux jacobins d'Espagne ont demandé la permission de quitter ce nom , qui , depuis la révolution française , est tellement devenu en horreur , que personne ne veut plus le porter , pas même les voleurs. On en arrêta un , il y a quelques nuits , crochétant une porte dans la rue de la Loi. Le chef de la patrouille , qui lui mit la main sur le collet , le traitant de jacobin , il se mit fort en colère , et répondit à l'officier : *Citoyen , arrêtez les voleurs , c'est votre métier ; mais ne les insultez pas.*

---

On agitait au conseil des Cinq-

Cents de faire payer les patentes ; non - seulement aux marchands , mais encore aux colporteurs , sal-timbanques , et même aux femmes publiques , quand T..... s'y opposa fortement , en disant : *C'est un tour que l'on veut jouer à ma femme.*

---

L'on chantait dans une maison , lorsque ce fut au tour d'un exclusif ; il s'en défendit disant qu'il ne savait pas de chansons : une dame , pour le tirer d'embarras , en sortit une de sa poche , qu'il refusa de chanter , parce qu'elle commençait par ces mots :

Nous n'avons qu'un tems à vivre ,

Amis , passons-le gaiment.

---

C. . . . passait dernièrement dans la rue des Jeûneurs. De malheureux rentiers qu'il a réduits à habiter ce famélique quartier , l'aperçurent , et crièrent de toutes leurs forces : — Arrêtez , arrêtez , » voilà

à celui qui nous force à vendre jus-  
 » qu'à la paille de notre lit. « A  
 ces mots, notre financier prit lestè-  
 ment la fuite, et tout en colère fut  
 à la commission des finances leur  
 faire intimier l'ordre de continuer à  
 faire diète, et à boire sur la racine  
 de patience.

Quelqu'un qui avait fait un  
 hymne à la paix, le présenta à un  
 musicien pour lui en faire la musi-  
 que, en le priant de ne pas le né-  
 gliger : *Ne craignez rien*, lui ré-  
 pondit celui-ci, *nous avons le tems*.

Au milieu d'une nuit obscure,  
 Un étranger arrivant à Paris,  
 Et ne sachant où trouver un logis,  
 Avait de son voyage un fort mauvais au-  
 gure

Il errait donc à l'aventure,  
 Lorsque trouvant un fallot par hasard  
 Il lui dit, d'une voix encor mal assurée :  
 — Menez-moi, s'il vous plaît, au vice. — Il  
 est trop tard,  
 Monsieur, des jacobins la séance est levée.

Une cabaretière du faubourg Antoine se trouva incarcérée avec une compagnie de gens de lettres , et s'imagina être dès-lors un personnage important. Après le 9 Thermidor, qui l'a soustrait , dit-elle , à son *immortalité* , elle ne se crut plus faite pour son premier métier. Elle fréquente les cercles brillans, y étale les connaissances qu'elle croit avoir acquises , joue gros jeu , et change son langage.

Elle idolâtre un fils qu'elle trouve *charmant , doux , spirituel , adroit , très-bien élevé* , et qui n'est rien moins que tout cela ; trouve *maussade , grossier* , son mari , qui travaille jour et nuit pour satisfaire à ses fantaisies , l'appelle *barbare* , parce qu'il emmène ce fils chéri , qui vient de donner des preuves non-équivoques de sa gaucherie et de sa bêtise , et parle de divorce.

Et puis , qu'on dise que ce n'est rien que de fréquenter le monde ?

Certain portier , nouveau Cerbère ,  
A l'œil d'Argus , au front sévère ,



Un épouvantail des amours,  
 Me vendait fort cher tous les jours  
 La liberté de monter chez Glicère.  
 — Parbleu, lui dis-je un jour, ma chère,  
 Défaites-vous de ce maudit valet,  
 — Hélas ! monsieur, je l'aurais déjà fait.  
 Mais, que voulez-vous ?... *c'est mon père !*

---

Un nouveau riche, dont l'embonpoint scandaleux insultait à la misère publique, se plaignait que son estomac ne faisait plus ses fonctions. *Faites usage de ma recette*, lui dit un rentier affamé, *convertissez votre fortune en papier.*

---

### É P O Q U E S.

L'an 1189, le 3 septembre, massacre des Juifs à Londres.

L'an 1409, le 3 septembre, massacre des Français à Gènes.

L'an 1758, le 3 septembre, assassinat du roi de Portugal.

L'an 1792, le 3 septembre, massacre des prisons dans Paris.

*Pour le portrait de Charlotte*

CORDAY.

Tandis que tout tremblait au seul nom de  
Marat ,

De ce monstre cruel j'ai su purger l'état ,  
J'osai braver la mort : et , par ce sacrifice ,  
Du siècle j'ai bien mérité ;

Mais si ce siècle ingrat ne me rend pas jus-  
tice ,

Je l'obtiendrai de la postérité.

Le général *Buonaparte* avait à sa  
table un cordelier auquel il adressa  
ces paroles : *Padre , che dice da  
questa guerra ?* Le cordelier répondit  
de la meilleure foi du monde : *Se  
dice che un flagello de dio , ma lo  
preniamo de Buonaparte.*

Un rentier se plaignait de la mi-  
sère devant des jacobins. — *Il est  
bien dupe* , répliqua l'un d'eux ,  
*qu'il fasse comme nous , qu'il vole.*

Dans ce bas-monde, où tant, tant de fripons  
circulent ,

Des pauvres gens de bien quel serait le danger ?

Si ces insectes qui pullulent ,  
Ne finissaient par se manger.

---

On prétend que le Panthéon ,  
Malgré sa nouvelle origine ,  
Est prêt de tomber en ruine.

— Est-ce bien vrai ! Mais , où logera-t-on  
Les fameux exclusifs ! — Manqueront-ils  
de l'être ?

Ne nous reste-t-il pas Bicêtre !

---

Un perruquier est devenu millionnaire , une grisette a grand équipage , un colporteur est devenu banquier et l'homme à talent , le mérite périt dans la misère. *Lemoyne* , auteur de la musique de *Phèdre* , de *Miltiade* , des *Prétendus* , et de beaucoup d'autres pièces où son talent s'est fait admirer , est mort d'une attaque d'apoplexie. Le chagrin et la douleur , l'envie et l'ingratitude , le besoin et la misère , tel est le dernier tableau de sa vie , tel est le reproche que *Le-*

moÿne mourant pouvait adresser à  
son ingrate patrie, à la révolution,  
à l'oubli des arts, à l'ignorance,  
L'IGNORANCE!., Génération future!  
lis dans ce mot ton horoscope.

Un vieux rentier, qui garde le lit,  
faute de bois pour se chauffer, ne  
pouvant, comme les autres, aller  
faire ses petites visites du jour de  
l'an, fit remettre à sa nièce le billet  
suivant :

Pour vos étrennes, ma nièce,

Jadis je vous aurais donné,

Un beau bonnet à la duchesse,

D'une fine dentelle orné.

Mais vous savez-bien, ma fille,

Qu'un rentier de cette ville

En dépense est limité,

Car il ne nous est resté,

Pour tout bien, entre cent mille,

Qu'un bonnet de liberté.

Un notaire avait une femme fort  
laide et une nièce très-jolie. On con-



étoit aisément que messieurs les  
 clercs respectaient mad. la garde-  
 nottes, et qu'ils courtoisaient la jeune  
 personne, qui étoit jeune et novice  
 encore. Aucun d'eux n'étoit par-  
 venu à attendrir son cœur, à ou-  
 vrir son esprit. Cette victoire étoit  
 réservée à un jeune homme qui,  
 nouvellement entré chez le notaire,  
 ne pouvait voir la jeune personne  
 sans en être épris. Le hasard le  
 plaçoit à table à côté d'elle, il en  
 profita. Au bout de quelques jours  
 employés au langage des yeux, il  
 hazarde de presser un genou, qu'on  
 ne retire pas, mais on rougit beau-  
 coup. Le lendemain il recommence,  
 on le repousse doucement ; le sur-  
 lendemain il glisse un billet sous la  
 serviette. Le jour d'après on lui ré-  
 pond ; au bout de quelque-tems, il  
 indique un rendez-vous après sou-  
 per dans la chambre de l'ingénue,  
 qui commence à se former. Sa  
 chambre n'étoit séparée de la salle  
 à manger que par une cloison, la-  
 quelle étoit contiguë à l'alcove où  
 reposait le notaire avec sa chaste

épouse. Après le souper, le jeune homme a l'air de monter à son cinquième, et en deux sauts il est dans la chambre de la nièce, qui avait eu la précaution d'en laisser la porte entr'ouverte; il se cache sous des hardes et attend. Notre Agnès, après avoir souhaité le bon soir à l'oncle et à la tante, rentre chez elle.... Son petit cœur battait d'une force.... Il ne fallut qu'un moment au jeune clerc pour sortir de sa cachette, éteindre la lumière, et fermer la bouche de son amante d'un baiser bien tendre. On se défend faiblement, le jeune homme devient entreprenant, et la pauvre nièce, dont la tête est perdue, est bientôt sur le lit, théâtre de sa défaite. Ce théâtre, ancien et vieux serviteur, gémissait à chaque mouvement amoureux. Ce témoin indiscret allait les trahir, lorsque le jeune homme conseille à sa jeune amie de tousser très-haut. On fait difficilement deux choses à la fois. Cependant la toux se fait entendre à travers la cloison, et alarme la

tendresse inquiète du notaire et de sa femme. — Mon cœur, dit le tabellion, entends-tu Julie? — Certainement, c'est un très-gros rhume, elle a la poitrine si délicate ! Ma nièce ! — Mon. . . . oncle (répond la pauvre aux abois.) — Il faudrait prendre un peu de syrop. — Ce. . . n'est. . . rien. . . , mon. . . oncle. . . ; je sens. . . que. . . cela. . . va. . . finir. — Effectivement, *ça finissait.* — Mais, quelques minutes après, le clerc faisait recommencer la toux opiniâtre, qui eut quatre accès en moins d'une heure. Le dernier fut si violent, que nos époux, qui commençaient à sommeiller, se réveillèrent en sursaut. — Ma nièce, dit la femme, » vous êtes bien » entêtée, ce sont des quintes qui » vont vous tourmenter, et nous » empêcher de dormir toute la nuit. » Il faut absolument vous lever, et » boire un verre du syrop qui est » dans l'armoire de la salle à manger. » La nièce obéissante, se lève, va chercher le syrop, et met son rhume à la porte.

» Comment

» Comment faites-vous donc pour  
» avoir de si belles dents , disait  
» une jolie femme à M. de L. . . .  
» Madame , c'est en les frottant  
» tous les matins contre de plus  
» belles. «

Un jeune homme , en tête-à-tête  
avec une beauté très-humaine ,  
prenait des libertés décisives. —  
» Monsieur , lui dit-elle , vous me  
» prenez sûrement pour une autre.  
« — Non , madame , c'est pour  
» moi. »

Deux officiers , dans le même  
régiment , étaient ennemis jurés.  
Ils s'étaient déjà battus trois fois.  
Un des deux se rend un jour chez  
l'autre , qui n'y était point ; il entre  
malgré le domestique , qui s'y op-  
posait , se déshabille et se couche  
dans le lit de l'absent. Celui-ci  
rentre une heure après , et est fort  
étonné d'apprendre que son anta-  
goniste est couché dans son lit. Il  
court en fureur ouvrir les rideaux ,



et demande au dormeur l'explication de cette mauvaise plaisanterie.  
 — Monsieur, *lui répond-il*, » j'ai  
 » toujours entendu dire que le  
 » même chevet racommodait tout,  
 » et je suis venu partager le vôtre  
 » pour en essayer. \* Cette façon  
 délicate et spirituelle de faire les  
 avances touche l'offensé jusqu'aux  
 larmes ; il se jeta au cou de son  
 camarade , et depuis ce moment ils  
 vécurent les meilleurs amis du  
 monde.

---

Voici une épigramme faite par  
 un jeune homme de quinze ans....  
 c'est être précocé !....

Avec Damis un jour me trouvant à la  
 chasse ,  
 Tout tombait sous ses coups ,  
 Lièvre, perdrix, bécasse ,  
 Si , près de *lui* , *il* passait des coucous ,  
 Il détournait sitôt son arme meurtrière.  
 — Quelle était sa raison ? — Mon cher ,  
 ignorez-vous  
 Que l'on tremble toujours de viser son  
 confrère.

---

B O U T A D E.

De la loge où je suis niché,  
Observant la scène du monde,  
Je vois sur un grabat couché  
Le rentier pâle et desséché,  
Se plaindre sans qu'on lui réponde.

Je vois la décence qui gronde  
Contre un débordement brutal,  
Qui ne porte au lit nuptial,  
Que des vierges à taille ronde.

Je vois l'honnête homme qui fronde  
Ces amas de gueux enrichis  
Déployant devant tout Paris  
Le scandale d'un luxe immonde.

Je vois de malheureux commis  
Aussi secs que de l'étamine,  
J'en vois d'autres qui, mieux nourris,  
S'indemnisent à la sourdine  
De n'être payés qu'à demi.

Tous, dans ce monde travesti,  
Dans cette vaste mascarade,  
Tous courent à la débandade,  
Chacun de nous prend son parti,  
Comme on prend une limonade.

La mythologie n'a reconnu que quatre âges : l'âge d'or, d'argent, d'airain, et l'âge de fer. Mais la FRANCE peut en fournir un cinquième, — l'âge de papier, disait un pessimiste, — Bah ! disait un optimiste. . . .

En ce tems, on peut bien encor  
Reconnaître le siècle d'or,  
L'or à l'homme rend du service,  
Avec l'or l'amour est vainqueur  
La loi pour l'or est sans vigueur,  
L'or est le prix de la justice.  
De l'or la loi fait le caprice,  
Et l'or entraîne la pudeur,

*Votre journal commence à percer,*  
disait quelqu'un au rédacteur d'une  
feuille périodique, *qu'il perce donc*  
*bien vite*, répondit le rédacteur,  
*s'il ne veut être devancé par mon*  
*habit.*

Un homme arrive à Paris, son  
premier soin est de rechercher un  
ancien ami, il apprend sa demeure  
et y vole.

Monsieur un tel, dit-il au portier ? — Lequel, monsieur, car ils sont deux. — Le brun, aux grands yeux ? — Ils le sont tous deux. — Celui qui est marié ? — Ils le sont tous deux. — Ils le sont tous deux ! — Oui, monsieur. — *Eh bien, c'est donc celui qui est cocu ? — Ma foi, monsieur, je crois qu'ils le sont tous deux.*

---

## É P I G R A M M E.

Hoppé fait à Lange un enfant :  
C'est une fille, elle est céleste ;  
Je la garde, dit la maman,  
Mais le papa la lui conteste :  
— Deux cents mille francs entre nous...  
Je paie assez cher la famille :  
J'ai donné douze francs pour vous,  
Et le surplus est pour la fille.

---

M. Red... négociant, rue Saint-Honoré, a, comme bien d'autres, une épouse d'une humeur un peu difficile à conduire. Jamais cette douce personne n'est de l'avis de



son époux , il suffit même qu'il lui dise quelque chose qu'il ait l'air de désirer , pour que sur-le-champ la belle fasse tout l'opposé de ce qu'il demande. Madame de Red... est un chef-d'œuvre de femme... Jamais on n'a porté l'esprit de contradiction à un tel degré. L'autre jour , l'époux fortuné reconduisait son aimable moitié du spectacle au logis , on n'avait point pu se parler , par conséquent se contredire , quereller depuis trois heures , aussi comme on s'en dédommageait en route ! Les choses en étaient au point que si M. Red... eut prononcé le mot de marcher , on aurait cherché à lui prouver qu'il avait tort de marcher avec les pieds. Indigné , poussé à bout , le mari envoie madame *faire faire*. Pour la première fois , elle fut docile , elle ne répliqua point , elle alla voir son voisin.

---

Il arriva un de ces jours une aventure assez comique à Mlle. C... actrice du théâtre italien. Elle se

trouvait dans le foyer où l'on avait laissé, contre la coutume, pénétrer sa mère. Les spectateurs jouirent d'une scène qui les satisfit davantage que l'opéra qu'ils venaient de voir représenter. La mère, femme à entrailles comme toutes celles de son espèce, courut se jeter au cou de sa chère fille, qui la reçut avec toute la dignité de l'endroit, en l'appelant *Madame*. A ce titre, la tendresse maternelle se changea en fureur, et l'action aurait fini par quelques coups de poingt, si M. R.... nouveau parvenu, n'eut offert sa voiture pour reconduire les parties chez elle, où se fit une entière explication. On ne sait ce qui se passa dans cette scène intéressante, mais depuis, les garnitures prirent la place de l'inventaire, et la mère fut placée à côté de sa fille dans un *wiski* élégant.

---

M. Vestris, le fils, est aussi spirituel que M. son père. L'autre jour, à la première représentation d'*Agamemnon*, tragédie en cinq actes

de le Mercier ( et non pas Mercier 1440 , Mercier de Compiègne , etc.... ) M. Vestris donc , entendant prononcer le nom de *Cassandre* , s'écria assez haut pour être entendu de loin ; *Cassandre !... ô ciel , est-il possible ! Cassandre ! quel nom ! en vé-ité !... ma pa-ole d'honneu , c'est un nom de pièces de Boulevard.... c'est inc-oyabe.... mettre du Cassandre dans une t-agedie !.... c'est pïtoyabe !*

La misère est peut-être l'ennemi le plus dangereux pour les mœurs , la misère est à mes yeux le poison du cœur. Combien d'hommes ont péri coupables sur l'échafaud où les a conduits la misère. L'homme chez qui la vertu n'est point établie par principes reste difficilement vertueux , lorsqu'il est tourmenté , conseillé , guidé par la misère. La misère engendre les querelles , les haines , les procès , la division , les vols , la misère commande le crime , la misère commet mille forfaits et porte ses victimes aux dernières

extrémités, la misère enfante le désespoir, le désespoir amène l'aveuglement, et l'aveuglement jette l'homme dans tous les précipices qui se présentent sous ses pas. *Deix*, malheureux, devint coupable, si l'on en croit le bruit public; il voulut se brûler la cervelle, et mit le feu à l'appartement dont le chassait la misère. Chaque jour nous offre un crime nouveau, enfant de la misère, et chaque jour la misère augmente. Que de crimes le tems va dérouler! que de malheurs menacent la société! Au moment où j'écris, j'apprends un nouvel accident que l'on attribue à la misère. Un citoyen domicilié rue St. Jacques, vis-à-vis le val de Grâce, a coupé le cou à son épouse et s'est jeté ensuite par la fenêtre. La femme est morte et l'assassin ne s'est pas tué, on l'a arrêté. On dit que n'ayant plus de pain à donner à son infortunée compagne, et que ne possédant plus de moyens pour la faire vivre, il crut plus expéditif de la faire mourir.



— Deux Garat sont connus, l'un écrit,  
 l'autre chante,  
 Tous deux nés à Bordeaux, à Paris on  
 les vante;  
 Mais ne préférez pas, si vous formez un  
 vœu,  
 La cervelle de l'oncle au gosier du neveu.

## LE POËTE A L'ÉCURIE.

### HISTORIETTE.

Connaissez-vous monsieur Valere!  
 Il s'occupe à faire des vers,  
 Cela s'appelle ne rien faire,  
 Et je le plains de ce travers.  
 Damis, à de telles misères,  
 N'use pas un tems précieux,  
 Il fait quelque chose de mieux,  
 C'est-à-dire, il fait des affaires.  
 Cependant Valere et Damis,  
 Ne faisant pas même carrière,  
 Mais rapprochés de caractère,  
 Vivent ensemble en bons amis.  
 Or il leur prit la fantaisie  
 D'aller un jour de compagnie,

Visiter madame Mathieu ,  
 Femme à Paris très-réputée ,  
 Au faiseur de vers inconnue ,  
 Et que Damis connaît un peu .  
 Il faut que je prenne la peine  
 D'esquisser cette dame-là ;  
 Elle est riche , l'époux qu'elle a  
 Prête à la petite semaine ,  
 Madame Angot est sa marraine ,  
 Et l'on ne connaît que cela .  
 De ces dames Paris fourmille ,  
 On les connut à la Courtille ,  
 On les rencontre à l'opéra ,  
 Et ces belles dont on admire  
 Le goût , les grâces , le maintien ,  
 Ont oubliés d'apprendre à lire ,  
 Mais leurs époux comptaient fort bien  
 Allons au fait . Chez l'incroyable  
 Repas superbe était servi ,  
 Et comme on se mettait à table  
 Vinrent Valere et son ami .  
 Après sa révérence faite  
 Damis , connu dans la maison ,  
 Dit ; je viens , avec mon poète ,  
 Diner avec vous sans façon .  
 Or , madame , à courte visièrè ,  
 N'avait pas vu monsieur Valere ,

Et répondit, en belle humeur,  
 Croyant être bien polie,  
*« Mettez un couvert pour monsieur,  
 » Et son poëte à l'écurie ».*

---

## LA MOUSSE ET LE POMMIER,

F A B L E.

Un brin de mousse s'attacha  
 Au pied d'un beau pommier touffu du  
 haut parage ;  
 Celui-ci point ne s'en fâcha,  
 Et le couvrit de son ombrage.  
 Mais de cet arbre hospitalier  
 Détournant, à son avantage,  
 Presque tout le suc nourricier,  
 La mousse en peu de tems gagna tout le  
 feuillage ;  
 Et fit si bien que le pommier  
 Périt à la fleur de son âge.  
 Faux amis et vils délateurs,  
 Si communs au tems où nous sommes,  
 En étouffant vos bienfaiteurs,  
 Vous êtes la mousse des hommes.

---

Mademoiselle

Mademoiselle C.... actrice du théâtre, d'un des plus grands théâtres de Paris, est aimable, vive, agaçante, mais coquette à l'excès. Il faut la voir pour aimer, ou plutôt il faut aimer quand on la voit. Un banquier bruxellais éprouva cet effet. Indifférent depuis nombre d'années, il se croyait à l'abri de toutes passions violentes. Il vient à Paris, il va au spectacle, il voit, il entend, il admire, il adore Mlle. C.... Mille concurrents, mille rivaux sont sur la route qu'il veut suivre, il est riche, il est galant, il est aimable, il est préféré. On l'aime, au moins on le lui jure, il jouit du bonheur qu'il envie, mille sacrifices annoncent sa satisfaction, sa confiance égale son amour. La franchise est dans les yeux de son amante, il croit la vérité dans son cœur. Ses affaires l'appellent à la campagne, l'amour, des lettres pressantes, pleines de sentimens, de tendresse, le somment de revenir à la ville.



Il arrive plus amoureux que jamais, On le reçoit avec transport. Il trouve dans l'alcove de son amie un gilet. Sa surprise, ses inquiétudes, sa jalousie, tout est bientôt calmé, c'est mon frère qui, en passant hier, a laissé ici ce chiffon. On feint de croire à cette excuse. On a même oublié ce petit incident. On annonce un départ prochain pour une campagne voisine, on part en effet. On ne quitte que le logis. Un hôtel voisin offre un lit à l'aimant jaloux. La nuit se passe : dès les sept heures du matin, le Bruxel-lais est à la porte de Mlle. C.... La cuisinière sort pour aller chercher le lait. Il entre malgré mille raisons alléguées pour qu'il s'arrêtât, il parvient à la chambre à coucher ; le premier objet qu'il rencontre est un grand jeune homme qui s'habillait. Il ne le connoissait pas, il se borne à lui faire quelques complimens sur sa bonne fortune. Le jeune homme, encore novice, se retire tout glorieux de son bonheur. La demoiselle est con-

fuse , elle veut entamer une querelle : le Bruxellais , avec son sang-froid , la plaisante.

Il la conduit déjeuner , dîner , à la comédie , il la ramène très-gaiement au logis , il se dispose même à prendre la place du jeune homme. Son amante embarrassée est bientôt au lit. Son cavalier , avant de se mettre à son côté , tire sa bourse , en sort un écu de six livres , le pose sur la table de nuit sous le chandelier. Mlle. C.... surprise , lui dit : « Mais , mon ami , que fais - tu » donc ?... — Mademoiselle , je ne » couche jamais avec une fille sans » la payer d'avance ». La fureur s'empare de la dulcinée , déjà le chandelier est prêt d'aller frapper la tête du banquier , qui , en se retirant , se réserva le plaisir de raconter cette aventure à ses amis. Le lendemain ' Mlle. C.... fut montrée au doigt , et depuis ce moment on l'appelle dans différentes sociétés , *la belle aux six livres.*

## L'AMOUR CONSOLÉ.

*A madame la baronne de STAEL,  
sur son traité de l'influence des  
passions.*

La célèbre Duchâtelet  
Aimait et permettait de plaire,  
Elle écrivit sur ce sujet  
Et ne fut pas aussi sévère.  
Mais vous, quel est votre projet ?  
Aux passions faisant la guerre,  
Vous n'exceptez que la pitié,  
Que n'était-ce au moins l'amitié ?  
L'amour gémit, ne peut se taire,  
Il fuit, repoussé loin de vous,  
Mais un enfant près de sa mère  
Revient, et pleure à ses genoux.  
Il vous dira : de la tendresse  
L'illusion enchanteresse  
De la vie embellit le cours ;  
Elle répand sur les beaux jours  
Sa magique et brillante ivresse.  
Heureuse (fut-elle une erreur !)  
Elle est encor, quand elle cesse,  
Un souvenir pour la vieillesse.

Et tous les romans du bonheur  
Sont l'histoire de la sagesse.  
Puis souriant, ce dieu fripon  
S'écrie : en vain tu me menaces,  
Sur ton beau manteau de Zénon  
Tu portes l'écharpe des grâces.

---

Voici une épître tirée d'un livre  
imprimé à la Bastille.

*A Mademoiselle Dervieux, à l'oc-  
casion des vers obligeans que  
mademoiselle Guïmard fit faire  
contre elle.*

SUR ton compte un mauvais fragment,  
O Dervieux ! court en ce moment.  
Crois-moi, ris d'une âcre furie  
Qui de ta douceur se prévaut : (1)  
Auprès d'elle, ton vrai défaut  
Est de plaire lorsqu'on l'oublie.  
Monotone et sans grand talent,  
Ses pas ne sont que des grimaces,  
Qu'un admirateur ignorant  
Prend pour d'inimitables grâces.

---

(1) Il est bien étonnant que mademoiselle Guï-  
mard n'ait jamais été aimée de personne, que  
pour son argent.



Nymphé chantant à bon marché,  
 Sa voix qui sent la quarantaine,  
 Cette voix de chat écorché,  
 Ose par fois glacer la scène.  
 Actrice au pays des pantins,  
 Dévote et courant l'aventure,  
 Buvant du vin outre mesure,  
 Devant à Dieu comme à ses Saints,  
 Elle se fait bâtir un temple,  
 Sur le fronton de son hôtel,  
 On mettra, pour servir d'exemple  
 » *A la déesse de B.....*  
 Guinard en tout n'est qu'artifice,  
 Et par dedans et par dehors,  
 Otez-lui le fard et le vice,  
 Elle n'a plus âme ni corps,  
 Je vais vous tracer son esquisse.  
 Je vous la peindrai dans son beau. (1)  
 Elle a la taille de fuscau,  
 Les os plus pointus qu'un squelette,  
 Le teint couleur de noisette,  
 Et l'œil percé comme un pourceau.  
 Ventre à plis, cœur de maquereuse,  
 Gorge dont nature est honteuse,  
 Sa peau n'est qu'un sec parchemin,

---

(1) Comment donc est-elle vue du côté contraire ?

Sa cuisse est flasque, héronière,  
 Jambe taillée en échalas,  
 Le genou gros sans être gras,  
 Tout son corps n'est qu'une sallière.  
 Que vous dire du gagne-pain,  
 Qui la rend si sotte et si fière ?  
 On sait que ce n'est pas un nain,  
 Vieille boutique de tripière,  
 Vaste océan, gouffre profond,  
 Les plongeurs les plus intrépides  
 N'en peuvent atteindre le fond,  
 Hideux présent des Euménides,  
 Chemin des pleurs et des regrets,  
 C'est le tonneau des *Danaïdes*,  
 Il ne se remplira jamais.

---

### TESTAMENT D'UN RENTIER.

Je n'ai rien, je dois partout, et  
 je donne le reste aux pauvres.

Un gros négociant anglais se trouvant à Francfort à table d'hôte , la compagnie était nombreuse et tout le monde se titrait de *monsieur le marquis* , *monsieur le baron* , *monsieur le comte*. Il en fut étonné , tout le monde , dit-il , est donc ici ou baron , ou comte , ou marquis. Un de ces nobles , assis à côté de lui , répond par un signe affirmatif.

LE NÉGOCIANT.

Il y a donc ici bien des baronnies , bien des marquisats.

LE NOBLE.

Non pas , Monsieur , ce ne sont-là que des titres honoraires.

LE NÉGOCIANT.

Et comment se les procure-t-on ? ces titres.

LE NOBLE.

On les achète.

LE NÉGOCIANT.

Et où cela , Monsieur ?

LE NOBLE.

A Wetzlaer.

LE NÉGOCIANT.

Cela est-il cher ?

LE NOBLE.

C'est selon ; mais comme l'empereur a besoin que la diète de Ratisbonne lui accorde des *mois romains* , cela ne doit pas être bien cher en ce moment.

Là-dessus notre homme part le lendemain pour Wetzlaer , et il y fait ennoblir ses deux domestiques pour la somme de quelques thalers , il fait de l'un un *comte* , et de l'autre un *baron du Saint-Empire*.

---



Dans la nuit du 24 au 25 janvier 1796, des voleurs tentèrent de s'introduire chez un marchand orfèvre, rue Saint-Honoré, près l'Oratoire; déjà ils avaient fait, à l'un des volets, une ouverture assez grande pour passer la main, afin de démonter les clavettes, et de s'ouvrir un passage commode. Deux jeunes gens, qui couchaient dans la boutique, réveillés par le bruit, s'approchent de la porte et apperçoivent une main avancée jusqu'au poignet. Aussitôt l'un d'eux la saisit fortement et il ne la quitte que lorsque son compagnon l'eut séparée du bras. Après plusieurs coups de sabre, le voleur qui jetait des cris affreux, s'est retiré tout sanglant, avec sa bande. La main a été portée chez le commissaire de police: on ne dit pas que le propriétaire soit venu la redemander.

LA PIÈCE FAUSSE.

Une pièce fausse brillait

Près d'une bien moins éclatante ;

Chacun des mains se l'arrachait ;

Elle en devenait insolente ,

Et , sans égards , elle insultait

Sa compagne humble et patiente ,

Qu'un peuple de sots rebutait.

De son triomphe , enfin , elle s'applaudis-  
sait ;

Lorsqu'un vrai connaisseur tout-à-coup  
se présente ,

Un connaisseur à qui nul éclat n'imposait.

A peine il voit notre arrogante ,

Qu'il en soupçonne la valeur :

Il l'examine , et sa rougeur ,

Pendant l'examen , la décèle.

Il la jette dans le creuset ;

L'épreuve , trop forte pour elle ,

Fit voir bientôt ce qu'elle était.

L'autre n'en sortit que plus belle.

La vertu ne craint point l'œil du vrai  
connaisseur ;

Un sévère examen n'a rien qui l'épou-  
vante :

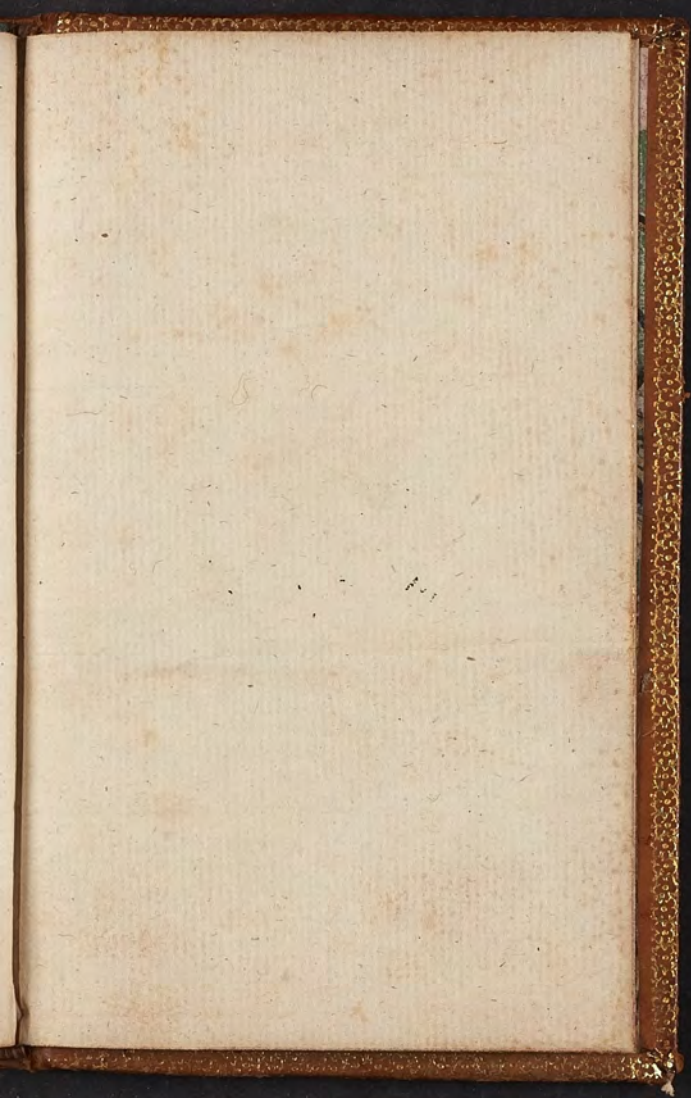
Elle sort du creuzet plus pure et plus  
brillante ;

Mais le vice, y perdant son éclat séduc-  
teur,

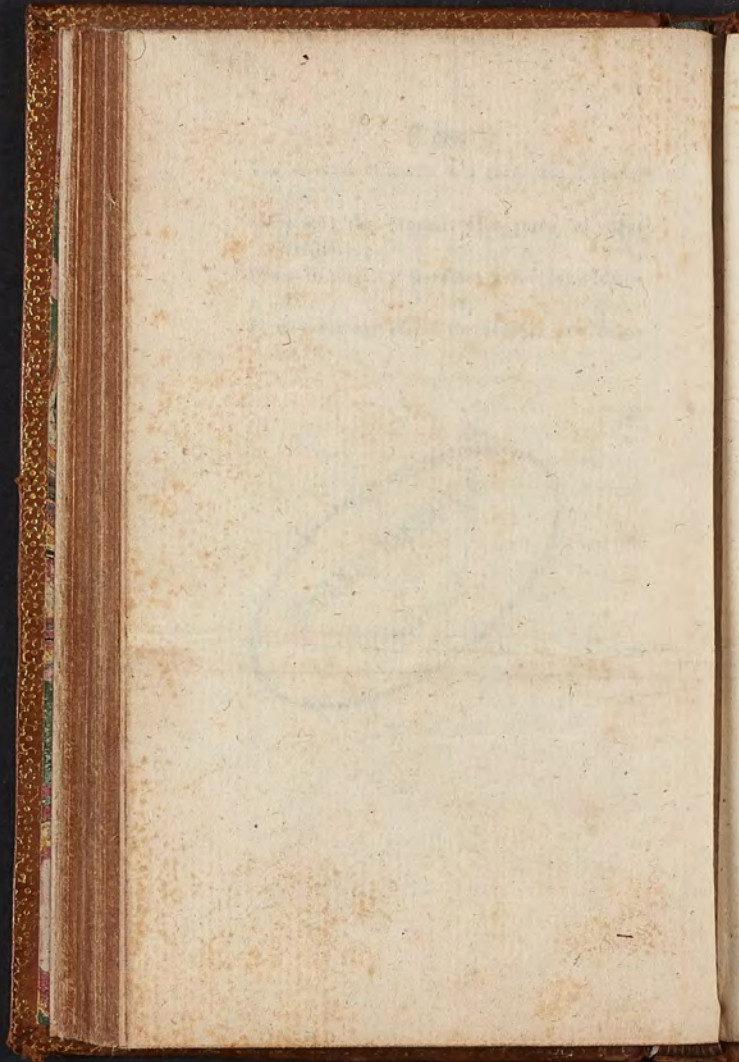
Il devient un objet de mépris et d'hor-  
reur.

F I N.

BIBLIOTHÈQUE  
DU  
SÉNAT.







20

2

8

